



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Obeissance. L'obéissance tant religieuse que celle que tout inferieur &
sujet doit aux Souverains, aux Magistrats, aux Superieurs, & à toute
puissance legitime, à laquelle Dieu les a soumis.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

O. OBEISSANCE.

L'OBEISSANCE TANT RELIGIEUSE, QUE CELLE
que tout inferieur & sujet doit aux Souverains, aux Magistrats, aux
Superieurs, & à toute puissance legitime, à laquelle Dieu les a soumis.

AVERTISSEMENT.

Ln'est pas ici question de l'obeissance que l'homme doit à Dieu, que l'on viole par l'infraction de ses loix, & de chaque commandement en particulier; mais de l'obeissance que l'on doit aux hommes que Dieu a mis sur la teste des autres, & à qui il a communiqué son autorité; comme sont les Souverains, les Magistrats, & tous Superieurs, qui ont droit de commander & de se faire obeir. Or comme cette autorité est différente, & fondée sur divers titres de superiorité; aussi l'obeissance est différente, soit par rapport aux choses qui sont ordonnées, soit par rapport au pouvoir & à l'autorité de celui qui ordonne, soit enfin par rapport à l'état & à la condition de ceux qui obeissent. Ici nous parlons de l'obeissance en general, quoi qu'on ne puisse se dispenser de descendre dans quelque détail.

Nous ne dirons pourtant rien en particulier de celle que les serviteurs & domestiques doivent à leurs Maîtres, & les enfans à leurs peres & meres, parce que nous en avons parlé dans des titres separez, ni de l'obeissance que nous devons aux loix divines, mais seulement aux loix humaines; & si nous nous étendons davantage sur l'obeissance religieuse, c'est que nous aurions peine de trouver lieu d'en parler ailleurs; & qu'on en peut faire des discours distinguez des autres especes d'obeissance.

Comme l'Apostre Saint Paul a souvent recommandé cette vertu aux premiers Chrétiens, & qu'il l'a jugée nécessaire pour maintenir l'ordre, l'union, la charité & la dépendance les uns des autres, on ne peut douter que cette matiere ne soit importante, & mesme nécessaire pour empêcher les plaintes, les murmures, les rebellions des sujets & des inferieurs contre les puissances que Dieu a établies pour le gouvernement des Etats & des familles.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

LOBEISSANCE chrétienne étant une vertu qui nous fait obeir à Dieu, & à ceux qui tiennent sa place, nous y pouvons considerer trois choses, qui nous doivent porter à la pratiquer avec toute la promptitude, la fidelité, l'exaëtitude, & la cordialité qui nous sera possible. 1°. Sa nécessité, qui est telle que nul Chrétien ne s'en peut dispenser. 2°. Son excellence & son merite, qui est tel, que de toutes les vertus c'est la plus agréable à Dieu, & sans laquelle toutes les autres sont de nul merite, & ne lui peuvent plaire. 3°. Les avantages qu'on en retire pour le salut. C'est le partage d'un discours sur ce sujet.

Premierement. Pour la nécessité de l'obeissance dans un Chrétien, c'est une erreur de s'imaginer que cette vertu ne regarde que les Religieux. C'est une vertu generale qui est de tous les états & de toutes les conditions; car comme il n'est personne qui n'ait quelque Superieur au moins en quelque chose, il n'est personne qui ne doive obeir. Les Rois & les Souverains, qui ne dépendent que de Dieu dans le gouvernement temporel de leurs Etats, sont soumis aux loix de Dieu & de l'Eglise, entant que Chrétiens; ils reconnoissent quelque Superieur pour la conduite de leur conscience; & pour ne rien faire contre la justice ou contre le bien de leurs Etats, ils se gouvernent par l'avis de leurs Conseillers & de leurs Ministres. Il suffit de dire qu'il n'y a point de dignité, de tribunal,

Tome III.

de puissance, en un mot, qui ne reconnoisse quelque autre puissance superieure, à laquelle par consequent ils doivent être soumis & obeir. C'est une subordination que la divine Providence a établie dans le gouvernement de ce monde, qui ne pourroit subsister ni se maintenir sans cette dépendance. Le point est que pour faire de cette obeissance politique une vertu chrétienne, il faut en quelque état que l'on soit, 1°. Considerer dans celui à qui l'on obeit, la personne de Dieu même, auquel on rend cette obeissance selon l'oracle de l'Apôtre, puisque toute puissance vient de Dieu. 2°. Il faut obeir pour Dieu, parce qu'il le veut, qu'il l'ordonne, & par consequent être soumis de cœur pour l'amour, qu'on lui porte. 3°. Obeir comme si c'étoit à lui-même, & que ce fût J. C. qui nous intimât immédiatement ses ordres: car alors il ne faut point nous instruire de quelle maniere on obeiroit; on le feroit avec respect, avec affection, avec promptitude, il n'y auroit rien de si difficile qu'on n'entreprît de grand courage, &c.

Secondement. Pour ce qui regarde l'excellence & le merite de l'obeissance, il faut faire voir que si toutes les bonnes œuvres, & toutes les vertus que l'on pratique, sont appellées dans l'Ecriture du nom de sacrifice, l'obeissance est le plus agréable que l'homme puisse offrir à Dieu. 1°. Parce que nous lui offrons par ce sacrifice, ce que nous avons

Kkk 3

I. Reg.
15.

de meilleur & de plus cher, c'est-à-dire, notre volonté & notre liberté. C'est pour cela que Dieu nous dit lui-même par la bouche du Prophete Samuel: *Que l'obéissance lui est beaucoup plus agréable que les victimes, & qu'il aime mieux qu'on obéisse à ses ordres, que de lui offrir la graisse des bœufs.* Cependant le sacrifice est le premier & le plus grand acte de Religion, par lequel on reconnoit Dieu pour l'auteur de tous les êtres: & les sacrifices même les plus excellens, s'ils se font contre l'obéissance, deviennent abominables, & Dieu proteste lui-même qu'il les regarde comme une espece d'idolâtrie. Enfin, par les autres sacrifices, nous sacrifions à Dieu nos biens, nos plaisirs, & tout au plus notre corps: mais par l'obéissance, nous sacrifions notre ame, notre cœur, nous nous sacrifions nous-mêmes. 2°. C'est le sacrifice le plus agréable à Dieu; parce que c'est le plus difficile, puisqu'il n'y a rien à quoi l'homme ait tant d'attache qu'à sa propre volonté. C'est se renoncer soi-même. La foi passe pour un sacrifice agréable à Dieu, parce que l'homme par là lui sacrifie son entendement, & toutes les lumières de sa raison. Or la volonté de l'homme est-elle moins noble que son entendement, & le sacrifice que l'on en fait à Dieu par l'obéissance, lui sera-t-il donc moins agréable? 3°. C'est le sacrifice le plus entier & le plus parfait, non seulement parce que l'homme s'offre sans réserve à la divine Majesté, mais encore parce qu'il renferme tous les autres; en pratiquant toutes les autres vertus, & ayant même le mérite de celles qu'on ne pratique pas pour satisfaire à l'obéissance; & l'on peut même ajouter que toutes nos vertus, toutes nos bonnes actions, toutes nos bonnes œuvres, ne font bien reçus de Dieu, qu'autant qu'elles sont jointes à l'obéissance, & qu'elles sont faites dans l'ordre qui nous est marqué.

Troisièmement. Pour ce qui est des avantages que nous pouvons retirer de l'obéissance en quelque état que ce soit, nous les pouvons réduire à ces trois principaux, par rapport au salut; que nous devons toujours avoir devant les yeux. 1°. L'obéissance est la voye la plus sûre pour nous y conduire. On ne peut ni se tromper ni s'égarer en obéissant à celui que Dieu nous a donné pour guide; pourvu qu'on ne nous ordonne rien contre la loi de Dieu. 2°. C'est la voye la plus droite & la plus courte; c'est celle que Dieu même nous a marquée. 3°. C'est la plus facile & la plus douce, qui nous exempte de mille soins, & qui n'exige de nous rien d'extraordinaire.

II. ON peut renfermer ce qu'il y a de plus utile & de plus moral sur ce sujet dans ces deux vérités; qui peuvent faire le partage d'un discours.

La première, que ceux qui ont une autorité légitime sur nous, tiennent à notre égard la place de Dieu; & par conséquent qu'on est obligé de leur obéir en tout ce qui n'est point contre la loi de Dieu.

La seconde vérité, qui est une suite & une conséquence de la première, que nous devons prendre les commandemens de ceux qui nous gouvernent; comme des oracles; par lesquels Dieu nous déclare ses volontés.

III. 1°. L'OBÉISSANCE est la première vertu que Dieu a demandée à l'homme dans l'état d'innocence pour conserver les avanta-

ges qu'il avoit reçus de son Créateur, & pour mériter la gloire éternelle à laquelle il étoit destiné. C'est aussi la vertu nécessaire pour se rendre en quelque maniere impeccable. 2°. C'est encore la première vertu que Jesus-Christ exige d'un Chrétien pour recouvrer l'innocence, pour recevoir la grâce du Christianisme, & pour vivre en Chrétien. 3°. C'est de plus la première chose, ou du moins la plus essentielle qu'on exige de ceux qui se consacrent plus particulièrement au service de Dieu dans l'état Ecclesiastique ou Religieux.

ON peut diviser un discours sur l'obéissance en deux parties. La première, montrer combien il est avantageux d'obéir en quelque état que ce soit. La seconde, expliquer les qualitez & les conditions de l'obéissance.

Pour la première partie, il y a trois avantages attachés à l'obéissance, qui font connaître combien il est nécessaire au Chrétien de vivre dans la pratique exacte de cette vertu. 1°. Le premier avantage, c'est qu'il entre dans l'état de Jesus-Christ, & qu'il imite son exemple. 2°. C'est qu'il se délivre d'un grand nombre de perils auxquels nous sommes exposés dans le cours de cette vie. 3°. C'est que toutes les actions de la vie d'une personne obéissante, celles même qui paroissent les moins importantes, peuvent être saintes, & agréables à Dieu.

Pour la seconde, l'obéissance doit avoir trois conditions ou trois qualitez. 1°. Elle doit être prompte; car pendant que vous differez d'obéir, votre cœur est rebelle, & n'obéissant pas lorsque vous le devriez, vous pechez contre l'obéissance. 2°. Elle doit être entière; car obéir en certaines choses, & ne pas obéir en d'autres, c'est encore suivre sa volonté; ce n'est pas obéir. 3°. Elle doit être de cœur; car ce n'est pas seulement aux hommes qu'il est question d'obéir, c'est à Dieu qui voit le cœur. *Pris de Monsieur Lambert, dix-huitième Discours sur la Vie Ecclesiastique.*

ON peut se borner à ces deux avantages incomparables qui se trouvent dans l'obéissance; & qui font que tout Chrétien doit préférer l'état & la condition où il est obligé de pratiquer cette vertu, à tout autre qui lui semble plus honorable au jugement des hommes.

1°. Qu'on est assuré de faire la volonté de Dieu, ce qu'on ne peut savoir avec certitude, quand on est maître de sa conduite, & qu'on fait ce qui nous plaît. 2°. Qu'on imite plus parfaitement le Fils de Dieu, qui doit être le modele de la vie d'un Chrétien.

III. ON peut examiner dans la première partie sur quoi est fondé le droit que tout Supérieur a de commander, & le pouvoir qu'il a sur ceux qui lui sont soumis; & après avoir montré que ce droit est fondé sur la volonté de Dieu, sur l'ordre de sa Providence, sur l'utilité publique, qui oblige toutes les Societez d'avoir un Chef & un Supérieur. 2°. Il faut examiner de quelle maniere, dans quelles circonstances, & en quoi il lui faut obéir. *Pris du Pere Texier, dans la Dominicale.*

COMME toutes les fautes & les pechez que les hommes commettent en la conduite de leur vie, viennent de deux sources, qui sont l'inconsidération de l'esprit, & la corruption du cœur. L'obéissance en arrête le cours; &

IV.

V.

VI.

VII.

remède aux desordres qui naissent de ces deux sources.

1°. Parce qu'elle donne pour règle à notre esprit la sagesse de l'Esprit divin, qui fait que ceux qui obéissent aux hommes comme à Dieu même, ne peuvent s'égarer, quoi que ceux qui commandent agissent par des motifs humains, & n'ayent pas toujours une droite intention. 2°. Parce qu'elle donne la volonté divine pour règle de la nôtre; ce qui nous fait toujours faire la volonté de Dieu, & par conséquent on ne fait rien qui lui puisse déplaire, & l'offenser.

VIII.

APRÈS avoir mis en question s'il vaut mieux pour un Chrétien en quelque état qu'il soit, soit dans le monde, soit dans l'Eglise, de commander & de gouverner les autres, ou bien d'obéir & d'être soumis à la volonté d'un Supérieur; on peut faire voir,

1°. Qu'il est plus utile & plus avantageux pour le salut de vivre sous l'obéissance; les raisons en sont claires & convaincantes. 2°. Qu'il est plus agréable, pour la multitude des soins, des inquiétudes, & des embarras qu'attire le gouvernement. 3°. Plus glorieux devant Dieu, &c.

IX.

LES desseins livrans regardent l'obéissance religieuse, & le premier qui se présente est de faire voir,

1°. L'étendue de l'obéissance religieuse, qui consiste à obéir durant toute la vie; à obéir en toutes choses, pourvu qu'elles ne soient point contre la Loi de Dieu, grandes & petites, faciles & difficiles; à obéir de toutes les puissances de son ame; de son esprit par une soumission parfaite en jugeant que ce qui est ordonné est le plus avantageux pour celui qui obéit, & pour la gloire de Dieu; de sa volonté par l'abnegation qu'on en fait

pour suivre celle d'un Supérieur; & enfin dans l'exécution, s'y porter de tout son cœur & de toutes ses forces. 2°. Dans quelle vue & avec quels motifs il faut obéir. Il faut obéir comme à Jésus-Christ; considérer Dieu en la personne d'un Supérieur; obéir comme Jésus-Christ obéissait; être bien persuadé qu'on ne peut rien faire qui lui soit plus agréable. 3°. L'utilité & les avantages de cette obéissance; elle rend le Religieux impeccable pendant qu'il agira par ce motif; il oblige Dieu à lui faire une infinité de biens, parce que celui qui obéit n'a aucune réserve à son égard; il acquiert par ce moyen une infinité de mérites.

1°. LA sûreté qu'il y a dans l'obéissance religieuse pour le salut, & pour arriver à la perfection que demande cet état. 2°. Le mérite, & le trésor de sainteté que l'on acquiert par ce moyen.

VIR obediens loquetur victoriosus. Prov. 21.

1°. On triomphe du démon; on élude ses artifices, ses violences, ses tentations, & on en est victorieux parfaitement. 2°. On vainc le monde, en pratiquant par obéissance des maximes qui lui sont toutes contraires. 3°. On se vainc soi-même, son amour propre, & toutes ses passions.

La perfection d'un Religieux consiste dans l'obéissance.

1°. Elle lui fait faire continuellement la volonté de Dieu; c'est pourquoi il ne peut manquer de lui plaire & de lui être agréable. 2°. Elle le rend semblable au Fils de Dieu, qui a passé toute sa vie dans la pratique de l'obéissance. 3°. C'est par ce moyen qu'il devient un serviteur fidèle, & qu'il fait une parfaite & entière consécration de lui-même au Seigneur.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

Saint Augustin, sur le Pseaume 70. raisonne sur le précepte que Dieu imposa à Adam, & rend raison pourquoi Dieu exigea de lui une obéissance si soignée.

Le même, sur le Pseaume 118. expliquant ces paroles: *A mandatis tuis intellexi*, montre que l'obéissance est le moyen d'acquérir la sagesse.

Le même, de bono conjugali, c. 23. préfère l'obéissance aux autres vertus, & montre qu'un moindre bien, fait par obéissance, vaut mieux qu'un autre plus considérable fait par notre propre volonté.

Le même, in expositione tituli Psalm. 70. montre qu'on ne doit point obéir aux Supérieurs dans les choses qui sont contre Dieu.

Le même, l. 1. de peccatorum meritis, c. 21. lib. 8. de Genesi ad litteram c. 6. l. 1. contra adversarium legis, l. 14. de Civit. c. 12. lib. de natura boni, rend raison pourquoi Dieu défendit au premier homme de manger du fruit qu'il lui marqua; savoir, pour lui faire pratiquer l'obéissance, & par là lui faire mériter la gloire.

Le même, ou l'Auteur des Sermons ad Fratres in Eremo, Sermon 7. & 61. rapporte les biens qui accompagnent l'obéissance. Et dans le Sermon 34. il est parlé des punitions que Dieu a exercées sur ceux qui ont refusé d'obéir.

Saint Ambroise, l. 1. de Abraham, c. 9. en parlant d'Eliezer serviteur d'Abraham, fait

une salutaire instruction à ceux qui sont obligés d'obéir.

Le même, l. 9. in Evangelium Lucae c. 1. montre les dangers où sont ceux qui se veulent soustraire à l'obéissance, & les biens qu'apporte cette obéissance.

Saint Jérôme, sur ces paroles du Prophete Jeremie: *Audite vocem meam, & facite omnia quae precipio vobis, & eritis mihi in populum*, montre que l'obéissance est le seul moyen de plaire à Dieu.

Le même, Epist. 4. montre que sans la docilité & l'obéissance, on ne peut apprendre aucun art, ni aucune science.

Le même, in Regul. Monach. montre de quelle manière & avec quels sentiments intérieurs il faut obéir à ses Supérieurs.

Saint Gregoire, l. 32. Moral. découvre les artifices du démon qui nous empêche d'obéir.

Le même, l. 25. Moral. montre par un long discours les avantages & le mérite de l'obéissance.

Le même, l. 2. in Reg. c. 4. en louant l'obéissance de Samuël, parle des conditions que doit avoir l'obéissance.

Le même, l. 4. in Reg. montre que l'obéissance relève toutes nos actions.

Le même, l. 6. in primum Regum, montre fort au long que l'obéissance est préférable aux sacrifices, & d'un plus grand mérite que les autres actions.

Le même, l. 5. in Reg. montre les défauts que l'on commet contre l'obéissance.

Le même, l. 2. in Reg. montre qu'on doit perseverer dans l'obéissance.

Le même, l. 35. Moral. montre quand, comment, & en quoi il faut obéir.

Saint Chrysostome, Homil. 1. de Davide & Saule, montre qu'il faut obéir aux Souverains, quand même ils ueroient mal de leur pouvoir.

Le même, Homil. 2. in Epist. 1. ad Timoth. montre l'obligation que tous les hommes ont d'obéir à leurs Superieurs.

Le même, Homil. 34. in Epist. ad Hebr. fait voir le trouble, & la confusion qu'il y auroit dans le monde, sans l'obéissance & la subordination.

Saint Basile, in Constit. Monast. c. 23. fait voir combien l'obéissance est recommandée à toutes sortes de personnes dans l'Écriture, & de quelle importance elle est.

Saint Gregoire de Nazianze, in orat. ad Cives Nazianzenos, montre à qui, & en quelles occasions nous devons obéir. Il parle encore de l'obéissance, in Apologia cur in Pontum fugerit, & Nazianzum redierit.

Cassianus, coll. 10. l. 4. Instit. dit des choses importantes & de grand usage sur l'obéissance.

Saint Dorothee a un discours entier sur l'obéissance, où il montre entre autres choses qu'il n'y a point de personnes plus sujettes à être trompées que celles qui se veulent conduire elles-mêmes.

Saint Bernard, Sermon. de virt. Obedient. parle des degrez & des conditions de l'obéissance.

Le même, de precepto & dispens. fait voir les défauts de la plupart de ceux qui obéissent.

Saint Bernardin, a un Sermon sur la vertu d'obéissance.

Dionysius Carthusianus, in dialogo fidei.

Rusbrochius, de precipuis virtutibus, c. 3.

Theophilus Bernardinus, de perseverantia, lib. 11. c. 12.

Bernardinus Rossignolius, de discipl. Christ. perfect. l. 4. c. 12.

Franciscus Arias, de Inuit. Christi Tom. 2. tract. tertio.

Jacobus Alvarès, Tom. 2. lib. 9. part. 3.

Alphonus Rodriguez, part. 3. traité cinquième, traite amplement de l'obéissance religieuse.

Du Pont dans sa Guide, Tome 3. ch. 11. & suivans.

Lucas Pinelli, l. 2. de perfect. à cap. 20. usque ad finem.

Eusebius Nierembergius, l. 5. doct. ascet. c. 47. & seq.

Nicolaus Lancicius, Tom. 1. opusc. 2. c. 8. & opusc. 5. c. 2.

L'Épître de Saint Ignace sur la vertu d'obéissance, où tout ce qui regarde cette vertu est traité d'une maniere également claire & solide.

Drexellius, in Rosis Marianis, part. 2. c. 13.

Sanchez, de regno Dei, l. 5. c. 5.

Raynerius de Pisis, in Pantheologia.

Hieronymus Platus, de bono status religiosi.

Dandinus, in Ethicis sacris, l. 4. traite en plusieurs chapitres tout ce qui regarde cette maniere.

Le Pere Poiré, livre intitulé, de la Science des Saints, Traité 3. part. 2. chap. 11.

Le Pere Saint Jure, livre intitulé, l'Homme Religieux, parle amplement de l'obéissance religieuse.

Le même, dans le livre de la Connoissance & de l'Amour de Notre Seigneur, liv. 3. chp. 10. sect. 19.

Le Pere Du Sault, 2. Tome de ses ouvrages, Entretien cinquième, traite de l'obéissance des Religieux.

L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater, l. 5. sect. 1. art. 5. parle de l'obéissance propre de tous les Chrétiens.

Le Pere Dozenne, dans le livre intitulé, la Morale de Jesus-Christ, fait de cette Morale un article sur l'obéissance.

Le Pere d'Argentan, Capucin, dans ses Conférences Theologiques, sur les grandeurs de Jesus, parle de son admirable obéissance, dans la conférence onzième, art. 2.

Le Pere Guilleminot, dans la Sagesse Chrétienne, chapitre huitième, fait voir que nous devons considerer Dieu en ceux qui ont autorité sur nous.

Le Pere Nepveu, dans le livre intitulé, l'Esprit du Christianisme, Traité troisième.

Le même, Tome troisième de ses Reflexions.

Le Pere de la Colombiere, dans ses Meditations sur la Passion, Meditation cinquième, parle de l'abnegation de notre propre volonté.

Livre intitulé, Conduite du Sage, Tome 1. montre comme le Sage se doit conduire à l'égard de ses Superieurs.

Livre intitulé, la Guerre aux vices, dix-huitième combat contre la desobéissance.

Sainte Therese, en plusieurs endroits de ses œuvres, parle de la vertu d'obéissance.

Le Pere Guilloré de même, particulièrement dans les illusions.

Monsieur Lambert, Tome 2. des Discours Ecclesiastiques, où il parle de l'obéissance de Jesus-Christ & de celle des Chrétiens.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Tome troisième, Sermon pour le vingt-deuxième Dimanche après la Pentecôte, parle des devoirs des inferieurs envers leurs Superieurs.

Le même, Tome quatrième des sujets particuliers, a un Sermon de l'obéissance religieuse.

Dans un Tome d'exhortations monastiques composé par un Pere Benedictin, il y en a une sur l'obéissance.

L'Abbé de la Trappe, dans la Conférence pour le troisième Dimanche d'après Pâques. Dans celle pour le 10. Dimanche après la Pentecôte. Pour le 15. Dimanche après la Pentecôte. Pour le 20. Dimanche de la Pentecôte. Pour le troisième Dimanche de l'Avent, traite du vœu de l'obéissance, des conditions & des qualitez de cette vertu.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Buseus, in Viridario.

Le même, in Panario.

Labatha, in Thesauo.

Peraldus, in summa virt. ac vit.

Lohner, in Biblioth. manuali.

Summa predicantium.

Berchorius.

Les Livres Spirituels, & autres.

Les Predicteurs.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Passages, exemples & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Facies quodcumque dixerint qui presunt loco, quem elegerit Dominus, & docuerint te juxta legem ejus, sequerisque sententiam eorum. Deuteron. 17.

Audvnt murmur vestrum contra Dominum: nos vero quid sumus, qui misistis contra nos? nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum. Exod. 16.

Numquid vult Dominus holocausta & victimas, & non potius ut obediat voci Domini? 1. Reg. c. 15.

Melior est obedientia quam victima, & aufcultare magis quam offerre adipem arietum. Ibidem.

Quasi peccatum ariolandi est, repugnare: & quasi scelus idololatria, nolle acquiescere. Ibidem.

Non se abjecerunt, sed me, ne regnem super eos. 1. Reg. c. 8.

Inposuisti homines super capita nostra. Psalm. 65.

Vir obediens loquetur victorias. Prov. 21.

Mens justii meditarii obedientiam. Prov. 15.

Excelsio excelsior est alius, & super hos quoque eminentiores sunt alii, & insuper universa terra Rex imperat servienti. Eccl. 5.

Super cathedram Moysi sederunt Scribae, & Pharisei; omnia ergo quaecumque dixerint vobis, servate, & facite: secundum opera vero eorum nolite facere. Matth. 23.

Qui vos audit, me audit: & qui vos spernit, me spernit. Luc. 10.

Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio. Joann. 14.

Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit: non est enim potestas nisi à Deo. Ad Roman. 13.

Qui resistunt potestati, Dei ordinationi resistunt; qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt. Ibidem.

Vis non timere potestatem? bonum fac, & habebis laudem ex illa. Dei enim minister est tibi in bonum; si autem malum feceris, time: non enim sine causa gladium portat. Dei enim minister est, vindex iram ei, qui malum agit. Ibidem.

Sicut per inobedientiam unius hominis, peccatores constituti sunt multi: ita & per unius obedientiam justii constituentur multi. Ad Rom. 5.

Servi obedite dominis carnalibus cum timore, & tremore; in simplicitate cordis vestri sicut Christo. Ad Ephes. 6.

Quodcumque facitis, ex animo operamini sicut Domino, & non hominibus: scientes quod à Domino accipietis retributionem hereditatis. Ad Coloss. 3.

Omnis prævaticatio, & inobedientia accipit justam mercedis retributionem. Ad Hebr. 2.

Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, &c. Ad Philipp. 2.

Admone illos principibus, & potestatibus subditos esse. Ad Titum 2.

Obedite praposisitis vestris, & subjacetis eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddaturi; ut eum gaudio hoc faciant, & non gementes. Ad Hebr. 13.

Obedire oportet Deo magis, quam hominibus. Act. 5.

Subjecti estote omni humanae creaturae propter Deum, sive Regi quasi excellenti, sive ducibus tanquam ab eo missis; quia sic est voluntas Dei, ut obmutescere faciatis imprudentium ho-

Vous ferez tout ce que vous auront dit ceux qui président au lieu que le Seigneur aura choisi, & tout ce qu'ils vous auront enseigné selon sa loi, & vous suivrez leur avis.

Le Seigneur a entendu vos murmures contre lui; mais qui sommes-nous nous autres, pour que vous murmurez contre nous? Ce n'est point nous que vos murmures attaquent, c'est le Seigneur.

Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande, & ne demande-t-il pas plutôt que l'on obéisse à sa voix?

L'obéissance est meilleure que les victimes, & il vaut mieux lui obéir que de lui offrir la graisse des bœufs.

C'est une espèce de magie de ne vouloir pas se soumettre, & ne se rendre pas à sa volonté, c'est le crime de l'idolâtrie.

Ce n'est point vous, mais c'est moi qu'ils rejettent, afin que je ne regne point sur eux.

Vous avez mis des hommes sur nos têtes, afin qu'ils nous commandent.

Celui qui obéit ne parlera que de victoires, ou sera victorieux dans ses paroles.

L'ame du juste medite l'obéissance.

Celui qui est élevé, en a un autre au-dessus de lui, & il y en a encore d'autres qui sont élevés au-dessus d'eux, & de plus il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui est assujéti.

Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse: observez donc & faites tout ce qu'ils vous diront, mais ne faites pas ce qu'ils font.

Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise.

Je fais ce que mon Pere m'a ordonné.

Que toute personne soit soumise aux puissances supérieures; car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu.

Ceux qui s'opposent aux puissances, résistent à l'ordre de Dieu; & ceux qui y résistent, attendent la condamnation sur eux.

Voulez-vous ne point craindre les puissances? faites bien, & elles vous en loueront. Le Prince est le Ministre de Dieu pour favoriser le bien; que si vous faites mal, vous avez raison de craindre; parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, c'est qu'il est le Ministre de Dieu pour exécuter sa vengeance en punissant celui qui fait mal.

Comme plusieurs sont devenus pecheurs par la désobéissance d'un seul, ainsi plusieurs seront rendus justes par l'obéissance d'un seul.

Vous, serviteurs, obéissez à ceux qui sont vos Maîtres selon la chair, avec crainte & avec respect, dans la simplicité de votre cœur, comme à Jésus-Christ même.

Faites de bon cœur tout ce que vous ferez, comme le faisant pour le Seigneur, & non pour les hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'heritage du ciel pour récompense.

Toutes les prævatications, & toutes les désobéissances ont reçu la juste punition qui leur étoit due.

Jésus-Christ s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort.

Avertissez-les d'être soumis aux Princes & aux Magistrats.

Obéissez à vos conducteurs, & demeurez soumis à leurs ordres; car ils veillent pour le bien de vos âmes, comme en devant rendre compte, afin qu'ils s'acquittent de ce devoir avec joye, & non en gemissant.

Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.

Soyez soumis pour l'amour de Dieu à tout homme, qui a du pouvoir sur vous, soit au Roi comme au Souverain, soit aux Gouverneurs comme à ceux qui sont envoyés de sa part; car telle est la volonté de Dieu, afin

minum ignorantiam. 1. Petri 2.

Servi subditi estote in omni timore dominis non tantum bonis & modestis, sed etiam dycolis. Ibidem.

que vous fermiez la bouche aux hommes ignorans & infensez.

Serviteurs, foyez soumis à vos maîtres, avec toute sorte de respect & de crainte, non seulement à ceux qui sont bons & doux, mais à ceux qui sont rudes & fâcheux.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le précepte que Dieu imposa à Adam, & le mal qu'a causé la desobéissance de ce premier homme.

L. 8. sup. Genes. ad litt.

L'obéissance d'Abraham & d'Isaac.

L'obéissance d'Abraham parut en quittant son pays au premier commandement qu'il en reçut de Dieu.

L'obéissance fut la seule loi que Dieu imposa au premier homme, pour marque de sa souveraineté, en sorte que de son obéissance dépendoit la gloire & le bonheur de tous les hommes. Si Adam eût obéi à Dieu, nous étions heureux, & Dieu étoit glorifié; mais étant déchûs de sa grace par la revolte d'Adam, nous étions d'autant plus malheureux, que nous étions réduits à l'impuissance de rendre à Dieu nos hommages, si le Fils de Dieu en se faisant homme comme nous, ne se fût rendu obéissant jusqu'à la mort. La raison que Saint Augustin apporte de la défiance que Dieu fit à l'homme de manger d'un certain fruit qu'il lui marqua, c'est que l'homme ayant été créé pour servir Dieu, il étoit à propos de lui défendre quelque chose, pour lui faire connoître sa dépendance, que sans cela il n'auroit pas si bien reconnu. Et Dieu voulut, dit ce Pere, que l'obéissance, qui étoit un acte, par lequel l'homme reconnoissoit celui qui l'avoit créé, fût en même temps un moyen, par lequel il pût mériter le ciel & la gloire comme une récompense.

Un vrai modele d'obéissance, c'est celle d'Abraham & d'Isaac. Voyez la genereuse disposition de l'un, toujours prêt à obéir, & l'humble & parfaite soumission de l'autre aux ordres les plus rigoureux, sans la moindre repugnance, & la moindre opposition. Je vois un Pere qui sort le fer & le feu à la main; je vois un fils qui le suit, & qui tous deux montent sur une montagne. Le pere y dresse un autel, tout est prêt. Le fils étonné de ce spectacle, demande, que voulez-vous faire mon pere? voilà un autel, voilà du feu, voilà un bucher; mais où est la victime? C'est vous, répond Abraham, étendez-vous sur ce bucher, & préparez-vous à la mort: Isaac ne résista pas, il obéit; Abraham a déjà le bras levé, & le sacrifice eût été achevé, si un Ange n'en eût empêché l'exécution.

Avant que l'obéissance d'Abraham fût mise à la rude épreuve dont nous venons de parler, Dieu l'avoit déjà éprouvée par un autre commandement qu'il lui fit, moins rude à la vérité, mais qui devoit lui être bien sensible. On ordonne à un homme qui étoit riche & considéré dans son pais, d'aller dans une terre inconnue, qu'il ne pouvoit regarder que comme un exil. On engage une personne qui vivoit paisiblement dans son bien, d'entreprendre la fatigue d'un long voyage, sans en sçavoir le succès. On veut qu'un homme qui étoit abondant en toutes sortes de biens, devienne tout d'un coup pauvre réellement, en ne lui promettant que des richesses éloignées, qui n'étoient encore qu'en idée & en esperance. On ne lui dit pas même le lieu précis où il devoit aller. On lui commande simplement de partir, & de quitter tout, & pour le reste, de se reposer entièrement sur Dieu, & de se décharger sur lui de tout l'avenir. Qui pourroit, dit Saint Augustin, se rendre à un tel commandement sans avoir une foi vive, & sans être prêt à

roul? Cependant ce saint homme n'hésite point; il ne répond à ce commandement qu'en le pratiquant sur l'heure; il ne se met point en peine de ce que les sages du siècle pourroient dire de lui, & de cette fuite soudaine. C'est un des premiers & des plus grands exemples d'obéissance que nous lisons dans l'écriture.

La voye par laquelle Dieu veut que nous marchions pour aller à lui, c'est l'obéissance rendue à ceux qu'il a établis pour tenir la place à notre égard, en les constituant à cette fin, comme les dépositaires de ses lumieres, & les dispensateurs de ses graces. Saint Gregoire nous fournit une illustre preuve de cette vérité dans l'exemple du jeune Samüel, qui dormant durant la nuit dans le Temple, ayant été plusieurs fois appelé de Dieu, alloit autant de fois trouver le Grand Prêtre Heli, qui l'avoit sous sa conduite: *Pourquoi cet enfant, dit ce saint Pape, s'adresse-t-il à son Maître toutes les fois qu'il est appelé, sinon parce que les bons desirs que Dieu met dans le cœur de ceux qui sont sous la discipline, doivent être soumis à leur Supérieur; car ce que Dieu nous inspire de faire lui est agréable, quand nous le faisons par le commandement ou par la permission de celui qui nous gouverne.* Mais ce que nous devons particulièrement considerer ici, est la promptitude de Samüel à obéir. Il n'entre pas même dans la pensée à Samüel, qu'il y ait dans le Temple quelque autre personne que le Grand Prêtre qui puisse l'appeler, & cependant il se leve jusqu'à deux & trois fois, pour aller voir ce qu'il lui veut. Voilà quel est l'esprit avec lequel nous devons nous porter à obéir à nos Supérieurs; un esprit toujours également disposé, en tout temps, à tout ce que nous croyons qu'ils veulent de nous.

Dieu veut que l'homme soit si fidele à l'obéissance, qu'il condamneroit même celui qui pecheroit contre cette vertu, sous un faux prétexte de lui rendre des honneurs qu'il est tres-éloigné d'exiger. Nous avons dans l'écriture un exemple celebre pour établir la vérité de ce principe. Saül reçoit les ordres du Seigneur par l'organe de Samüel de combattre les Amalecites, & de les détruire entièrement sans rien épargner, & sans réserver la moindre chose de leurs dépouilles. Saül épargne Agag, Roi des Amalecites, & reserve ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux. Il n'y eut jamais un prétexte plus specieux, que celui qui fut employé pour colorer cette desobéissance. Ces troupeaux sont reservez pour les immoler à Dieu; sacrifice que Dieu detestera. Sont-ce là les victimes que Dieu veut qu'on lui immole? Le sacrifice de l'obéissance, l'hommage de nos cœurs & de nos volontez: voilà les hosties que Dieu demande; mais prenez garde que l'écriture dit expressément que la desobéissance est une espece de sortilege & de magie, & que toute la malice de l'idolâtrie se trouve dans cette desobéissance. Crime qui obligea Dieu de rebuter Saül, & de

L'obéissance de Samüel.

L. 2. in lib. 1. Reg. c. 4. in hac verba: Abiit ergo Samüel, &c.

Comme Dieu desapprouva & punir la desobéissance de Saül.

le priver du sceptre & de la royauté, de la maniere que tout le monde ſçait.

L'obéſſance des Juifs n'étant qu'extérieure, & non du fond du cœur, a été rebuée de Dieu

Le plus grand reproche que Dieu ait fait à ſon peuple eſt fondé ſur ce que ſon culte n'étoit qu'apparent, & que ſon obéiſſance n'étoit qu'extérieure; & que toute leur conduite n'étoit que littérale, & que l'eſprit n'y avoit point de part; c'eſt-à-dire, qu'ils le ſervoiſent par neceſſité & par contrainte, & non point par volonté & par amour. Ainſi toute leur vie au lieu de lui plaire ne faiſoit que l'irriter; au lieu de ſ'attirer ſa miſericorde par tous leurs ſacrifices, ils ne faiſoient qu'exciter ſa colere; & il ne ſe pouvoit pas faire qu'il aimât ceux qui ne le vouloiſent pas aimer: *Iſaïa 25. Populus iſte ore ſuo, & labiis ſuis gloriſicat me, cor autem ejus longè eſt a me.* C'eſt l'état auquel ſe trouvent tous ceux qui ſe contentent dans l'état religieux de rendre une obéiſſance extérieure, qui ne joignent point le cœur aux actions, & aux pratiques ſenſibles; leurs œuvres, au lieu d'être agréables à Dieu, ne font que l'irriter, & il ne peut être à leur égard, que ce qu'il étoit pour ſon peuple, lorsqu'il lui déclare qu'il rejette ſes offrandes, & qu'elles ſont indignes de lui être préſentées.

Les murmures contre les Superieurs ſ'adreſſent à Dieu même. Exod. 16.

Lorsque les enfans d'Iſraël furent arrivés dans le deſert de Sin, la crainte d'y mourir de faim leur fit regretter d'être ſortis d'Egypte, & les fit murmurer contre Moïſe & Aaron, qui les en avoient tirés par ordre de Dieu; & alors, dit l'Ecriture, *Moïſe & Aaron dirent à tous les enfans d'Iſraël, ſachez que votre murmure n'eſt pas contre nous, mais contre le Seigneur.* Et quand les mêmes enfans d'Iſraël rejetterent Samüel, & qu'ils voulurent avoir un Roi comme les autres nations: *Ce n'eſt pas vous, dit le Seigneur à Samüel, qu'ils ont rejeté; mais c'eſt moi, afin que je ne regne pas ſur eux.* En effet, les châtimens extraordinaires dont Dieu a ſouvent puni les offenſes & les murmures contre les Superieurs, marquent bien qu'il prend un particulier intérêt à tout ce qui les regarde, & qu'il en fait ſa propre cauſe. De quelle horrible punition ne fut point ſuivi le murmure de Coré, Dathan, & Abiron, contre Moïſe & Aaron, à qui ils reprochoient de prendre trop d'autorité dans le gouvernement du peuple? La terre s'ouvrit ſous leurs pieds, & les engloutit tout vivans, & le feu du ciel dévora deux cens cinquante hommes, qui avoient ſuivi leur parti. Et Saint Thomas remarque ſur ce ſujet, que Dieu châtia plus rigoureuſement ceux qui avoient murmuré contre leurs chefs, que ceux qui l'avoient offenſé lui-même directement, en adorant le Veau d'or.

2. 2. qu. 93. art. 2.

Autres exemples d'obéiſſance & de deſobéiſſance de l'Ancien Teſtament.

Il y a d'autres exemples dans l'Ancien Teſtament, d'une obéiſſance prompte, fidelle, & exacte, leſquels peuvent trouver place dans un diſcours. Comme celle des Iſraélites dans le deſert, qui ſuivoient jour & nuit la colonne de feu & de nuée qui leur ſervoit de guide. Celle de Naaman le Syrien, lequel ſuivant l'avis qui lui avoit été donné par ſes ſerviteurs, exécuta ce que le Prophete lui avoit ordonné, & fut par ce moyen guéri de ſa lépre, &c. On y trouve auſſi d'autres punitions ſur ceux qui ont deſobéi: comme envers la femme de Loth, & le Prophete Jonas, & d'autres qu'il ſeroit trop long de rapporter.

Dans le Nouveau Teſtament, le premier & plus illuſtre modele d'obéiſſance eſt le Fils

de Dieu lui-même. N'étoit-ce pas un ſurprenant ſpectacle de voir le Sauveur du monde qui commande à toute la nature, travailler dans ſa boutique d'un artiſan, & obéir à un homme qu'on croyoit être ſon pere? Chofe étrange, que le Verbe Incarné qui étoit venu; comme il dit lui-même, pour vaquer entièrement aux affaires de ſon Pere, c'eſt-à-dire, pour accomplir le grand ouvrage de notre redemption, pour annoncer aux hommes la doctrine du ſalut éternel, & publier la loi de l'Evangile, ſoit demeuré ſi long-temps ſoumis à ſa mere & à Saint Joſeph. Que faiſoit-il pendant tout ce temps qu'il demeurait inconnu? Il leur étoit ſoumis: *Erat ſubditus illis.* Il leur obéiſſoit, & demeurait dans cet état de ſoumiſſion & d'obéiſſance, parce que ſon Pere le lui avoit ainſi ordonné. Pour en ſortir & ſe produire dans le monde, il lui falloit un nouvel ordre. Cependant il étoit le Meſſie & le Sauveur du monde; il devoit ſe faire connoître par l'operation des miracles, & la prédication de l'Evangile; il eſt vrai, mais il ne vouloit rien faire que par ordre & par obéiſſance. Ainſi comme par ſa deſobéiſſance d'un ſeul homme le monde s'étoit perdu, il a été réparé par ſa ſoumiſſion & l'obéiſſance d'un autre homme. Sa mort a été la conſommation de ſon obéiſſance; mais toute ſa vie en a été un continuel exercice. Et non ſeulement il a obéi à ſon Pere céleſte, en inſtruifant les hommes par ſes prédications, & en mourant pour eux; mais pendant l'eſpace de trente ans, il s'eſt ſoumis & a obéi à ſes parens, qui étoient à ſon égard comme les images de ſon Pere, & enſuite aux hommes, & juſques à ſes bourreaux mêmes.

qui a fait toute le monde par ſon obéiſſance.

Luc. 24

L'exemple de S. Paul,

Si les hommes ſçavoient la vertu ſecrete qui eſt renfermée dans l'obéiſſance, ils auroient trouvé le chemin le plus court & le plus ſeur, pour arriver bientôt à une haute ſainteté. On voyoit Saul le perſecuteur des fideles, qui alloit à Damas, jettant feu & flammes, ſon deſſein n'étoit pas moins que d'exterminer tous les Chrétiens, & de ruiner ſ'il eût pû tout l'ouvrage de la redemption du monde. Le voilà donc arrivé juſqu'au plus haut comble de l'impieeté. Dieu lui parle d'une voix tonnante, & le touche interieurement d'une grace puiſſante, pour ſe faire connoître à lui, & l'ayant renverſé par terre, en tremblant d'effroi, il tire du fond de ſon cœur ce peu de paroles: *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* Dès le moment qu'il fut reſolu à une obéiſſance entiere & parfaite, le voilà changé; il devint un vaiſſeau d'élection; il fut ravi juſqu'au troiſième ciel; il fut inſtruit de toutes les veritez de l'Evangile; il fut tout brûlant de zele; enfin, il devint le grand Apôtre par excellence. Quels longs exercices avoit-il fait de jeûnes, de mortifications, d'oraifons pour en venir là? Mais il a pris un chemin plus court, quand il s'eſt attaché à une obéiſſance exacte aux ordres de Dieu, qu'il n'a jamais quité depuis ce temps-là.

Il eſt rapporté dans le livre des Actes, que Corneille le Centurion apprit d'un Ange qui lui fut envoyé; que Dieu avoit exaucé ſa priere, & agréé ſes aumônes & ſes bonnes œuvres: il fut averti par le même Ange de faire venir Saint Pierre pour le baptiſer, & lui enſeigner ce qu'il devoit faire. Il auroit pû ſans doute apprendre de ce même Ange,

L'exemple de la loiſtion de Corneille le Centurion.

L'exemple du Sauveur

tout ce qu'il étoit obligé de croire & de pratiquer ; mais Dieu voulut qu'il commençât une vie chrétienne par l'obéissance & la soumission à cet Apôtre, qui devoit lui servir de maître & d'instructeur dans la voye de son salut.

Le Fils de Dieu a voulu tant qu'un Supérieur ne commande rien qui soit contraire à la loi de Dieu, quoi que

ses actions & sa vie ne s'accordent pas avec sa parole, il ne faut pas laisser de lui obéir ; & l'instruction que le Fils de Dieu nous a donnée sur ce point, est si expresse que qui que ce soit ne la peut ignorer. Il veut que l'on obéisse aux Docteurs de la Loi, & aux Pharisiens, dont il condamne par tout la conduite.

In qu'on obéit aux Docteurs de la Loi, quoi qu'il condamne leur conduite.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Il faut tâcher de faire toutes ses actions par le motif d'obéissance.

Non possum ego à meipso facere quidquam : sicut audio, judico, &c. Joann. 5. Je ne puis rien faire de moi-même, je juge selon qu'on me dit, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté propre. Ce que le Fils de Dieu, ce parfait modèle d'obéissance, disoit de lui-même, en rendant compte, pour ainsi dire, de toutes ses actions aux Juifs qui ne pouvoient les approuver ; je ne fais rien de moi-même, ni de ma propre volonté : car je ne fais qu'exécuter les ordres de celui qui m'a envoyé, & qui m'a prescrit de point en point, tout ce que je devois exécuter en ce monde. Voilà ce qu'un véritable obéissant doit répondre à tous ceux qui lui pourroient demander raison de ses actions, de son emploi, de ses occupations : je suis le mouvement qu'on me donne ; je fais la volonté de celui qui m'applique à cet ouvrage, & qui m'ordonne de la part de Dieu d'y travailler de mon mieux. Cette réponse du Sauveur, qui devoit aussi être la nôtre, renferme non seulement l'exécution & la volonté, mais l'esprit même & le jugement, pour faire à Dieu le plus noble & le plus parfait sacrifice qui soit possible. Non je ne puis rien faire de moi-même ; mon jugement & ma volonté se reglent en tout sur le jugement & sur la volonté de celui qui est commis de Dieu même pour me commander, & en cela j'obéis comme le Sauveur même, qui m'est donné pour modèle d'obéissance. Ce n'est pas agir ni en esclave ni en mercenaire, que de se comporter de la sorte, dit là-dessus Saint Bernard ; car ce n'est ni la crainte, ni l'espérance, mais la seule voix de Dieu, qui gouverne les sentimens de l'homme : c'est agir en Fils de Dieu selon le Saint Esprit même : *Et eris tu velut Filius Altissimi obediens.*

Eccli. 4. La pentée que nous obéissions à Dieu nous doit donner des forces, & nous faire espérer que nous réussissons.

Ecce ego mitto vos. Luc. 10. C'est moi qui vous envoie. Saint Chrysostome sur ces paroles de Jesus-Christ à ses Disciples, dit que le Fils de Dieu leur marquoit par là, qu'encores qu'ils fussent foibles, que leurs ennemis fussent puissans, & que les dangers fussent extrêmes, ils ne devoient pourtant pas perdre courage, puisqu'ils alloient par son ordre. C'est moi, leur dit-il, qui vous envoie ; & c'est comme s'il leur disoit, puisque c'est moi qui vous envoie, je sçaurai bien vous faire surmonter toutes les difficultez. Voilà quelle fut la consolation des Disciples dans tous leurs travaux, & quelle doit être aussi la nôtre dans toutes les entreprises, & dans tous les ministères où l'obéissance nous engage, puisqu'il est certain qu'en obéissant à son Supérieur, c'est Dieu qui nous envoie & qui nous commande : *Ecce ego mitto vos.*

In pace in idipsum dormiam, & requiescam.

Psalm. 4. Je dormirai, & je me reposerai en paix dans cette confiance, c'est le Seigneur qui me conduit, rien ne me scauroit manquer. De quelle paix en effet, & de quelle tranquillité ne jouit point celui qui regarde Dieu dans la personne de celui qui a droit de lui commander en quelque état qu'il soit ? S'il est bien persuadé que c'est Dieu qui prend soin de sa conduite, ne peut-il pas dire avec le Prophete : *In pace in idipsum dormiam, & requiescam.* Je suis en bonnes mains, & je suis assuré qu'il n'arrivera que ce que Dieu voudra, que je serai disculpé devant cette divine Majesté du mauvais succès de ce que j'aurai entrepris par obéissance, & que je n'aurai à répondre que de n'avoir pas apporté assez de fidélité à exécuter ses ordres qui m'ont été intimes par mon Supérieur.

La paix & le repos de conscience dont jouit celui qui obéit.

Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti. Psalm. 38. Je suis demeuré muet, & je n'ai pas même ouvert la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait... Tous les raisonnemens & tous les jugemens cessent, quand on pense que c'est Dieu qui veut une chose & qui l'ordonne par l'organe d'un Supérieur, il n'y a plus rien à repliquer. Que notre obéissance deviendroit prompte & parfaite, si nous prenions les choses de cette sorte ; quelle attention n'aurions-nous point à conformer notre volonté à la sienne ? Quelle soumission d'esprit cela ne nous donneroit-il pas ? Il n'y auroit nulle difficulté que cette considération n'apploit ; nous n'aurions point de réplique à faire contre les ordres d'une puissance légitime, & nous dirions enfin avec ce saint Roi Prophete si soumis à tous les ordres de Dieu : *Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti.* Vous avez parlé, vous m'avez intimé vos ordres, c'est à moi d'obéir.

La manière dont il faut obéir.

Tempus meum nondum advenit, tempus autem vestrum semper est paratum. Joann. 7. Votre temps est toujours prêt, mais le mien n'est pas encore venu. C'est ce que répondit le Fils de Dieu à ses proches, qui le pressoient d'aller à Jerusalem le jour d'une grande fête. Quel étoit ce temps, demandent les interpretes de ces paroles ? & il n'y a nul doute, que c'étoit celui qui lui étoit prescrit par son Pere ; voulant nous instruire par cette réponse, qu'il y a cette différence entre ceux qui se gouvernent eux-mêmes par leurs propres sens, & ceux qui obéissent & qui sont sous la conduite d'un autre à qui Dieu les a soumis : Que ceux-là font ce qu'ils veulent, & peuvent agir en tout temps ; ceux au contraire qui vivent sous l'obéissance ne font rien d'eux-mêmes, & attendent les ordres & les momens qu'on leur ordonne d'agir.

Le temps que le Fils de Dieu destinoit à toutes les actions, étoit celui qui lui étoit destiné par les ordres de Dieu.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Una obedientia plus valet quam omnes virtutes. Augustinus, tract. 11. de Obedient. **L'**obéissance seule vaud mieux que toutes les autres vertus.

& Humil.

Sola

Sola obedientia tenet palmam, sola inobedientia invenit poenam. Idem, Sermon. 34. de verbis Domini.

Obedientia commendata est in precepto, que virtus in creatura rationali mater quodammodo est omnium custosque virtutum. Idem, l. 14. de Civit. Dei.

Quid iniquius quam velle sibi obtemperari à minoribus, & nolle obtemperare majoribus? Idem, de opere Monach. c. 31.

Obedientia est in hominibus & in omni rationali creatura omnis justitia origo atque perfectio. Idem, in Psalm. 72.

Hac est poena inobedientia homini reddita in semetipso, ut ei vicissim non obediat nec à semetipso. Idem, contra Adversar. Legis, c. 14.

Vera obedientia nec prepositorum intentionem discutit, nec precepta discernit; nescit judicare quisquis perfecte didicit obedire. Gregorius, l. 2. in 1. Regum c. 2.

Obedientia sola virtus est qua virtutes ceteras menti inserit, insertaque custodit. Idem, l. 35. Moral.

Melior est obedientia quam victima; obedientia jure victimis proponitur, quia per victimas aliena caro, per obedientiam vero voluntas propria maciatur. Idem, ibidem.

Qui contra superpositam sibi potestatem murmurat, liquet quod illum redarguit, qui eandem potestatem homini dedit. Idem, l. 22. Moral. c. 17.

Victimae sunt obsequia obedientium, quia cum hominibus pro Deo subjungimur, superbos spiritus superamus. Idem, in lib. 4. Reg. c. 4.

Ceteris quidem virtutibus demones impugnamus, per obedientiam vincimus. Idem, ibidem.

Obedientia non servili metu; sed charitatis affectu servanda est; non timore poena, sed amore justitiae. Idem, l. 12. Moral.

Ubi obedientia regnat, nulla absesse virtus potest. Idem, in catena Sancti Thomae.

Ad promerenda aeterna vita gaudia non exquiruntur qualitas operis, sed mortificatio propria, & executio aliena voluntatis. Idem, in 1. Reg. c. 3.

Tantum virtuti adjicies, quantum propria voluntati detraxeris. Hieronymus, in Epist.

Prepositum timeas ut dominum, diligas ut parentem. Idem, Epist. 4.

Ne de majorum sententia judices, cujus officii est obedire, & implere quae justa sunt, dicente Moysè, audi Israël, & tace. Idem, in Epist. ad Rustic.

Subditi est obedire, non judicare. Idem.

In obedientia summa virtutum clausa est. Idem, Regul. Monast. c. 6.

O summa libertas! quae obtenta vix possit homo peccare. Idem, ibidem.

Verus obediens non attendit quale praecipitur, hoc solo contentus quia praecipitur. Bernardus, de praecip. & dispens.

Extorta seu coacta licentia, licentia non est, sed violentia. Idem, in Epist.

Perfecta obedientia est in obediens indifferens, hoc est non discernere quid vel quale praecipitur, sed ad hoc tantum nisi, ut fideliter fiat quod à majore praecipitur. Idem, de vita solitaria ad Fratres de Monte Dei.

Discernere Superioris est, subditorum est obedire. Idem, de tribus Ordinibus Ecclesiasticis.

Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum tradit. Idem, Epist. 57.

Perfecta obedientia legem nescit, terminis non arctatur, nec contenta angustiis professionis, largiori voluntate feritur in latitudinem charitatis. Idem, de praecip. & dispens.

La seule obéissance remporte la victoire; & la seule desobéissance est punie.

Dieu nous a commandé l'obéissance, qui dans une créature raisonnable est comme la mère & la gardienne de toutes les vertus.

Quoi de plus injuste que de vouloir être obéi de ceux qui nous sont soumis, & de refuser l'obéissance à ceux à qui nous la devons?

Dans les hommes, dans toute créature raisonnable, l'obéissance est tout à la fois la source & la perfection de toute justice.

La peine que l'homme porte au dedans de lui-même de sa desobéissance, est de n'avoir pas ses passions soumises.

La véritable obéissance n'examine point l'intention du Supérieur, & ne fait aucune distinction des préceptes. Quiconque sçait obéir parfaitement, ne sçait pas juger.

C'est l'obéissance seule qui fait entrer dans l'âme les autres vertus, & qui les y conserve.

L'obéissance vaut mieux que les victimes: c'est avec raison qu'on la préfère aux sacrifices; car enfin dans les sacrifices on immole une chair étrangère, en obéissant on sacrifie sa volonté propre.

Murmurer contre son Supérieur, c'est s'en prendre à celui de qui le Supérieur a reçu l'autorité.

C'est autant de victimes que d'actes d'obéissance que nous faisons; car enfin pour se soumettre à un homme pour l'amour de Dieu, il faut reprimer l'orgueil qui nous est si naturel.

En pratiquant les autres vertus nous combattons les démons; mais c'est par l'obéissance que nous triomphons d'eux.

Il ne faut point obéir en esclave, mais avec amour; n'agissons point par crainte, mais par zèle de la justice.

On ne manque d'aucune vertu quand on excelle dans l'obéissance.

Ce n'est point par la qualité de nos actions que nous méritons le Ciel; mais en mortifiant notre volonté, & en nous soumettant à celle d'autrui.

Vous avancerez en vertu à mesure que vous résisterez à votre volonté propre.

Respectez votre Supérieur comme votre maître, aimez-le comme votre père.

N'entreprenez point de juger les anciens, votre devoir est d'obéir, & d'exécuter ce qu'on vous commande. Moïse n'a-t-il pas dit: écoute, Israël, & garde le silence?

Un inférieur doit obéir, & ne pas juger.

L'obéissance est la perfection des autres vertus.

O heureuse liberté, avec laquelle il n'est presque pas possible de pecher!

Un homme vraiment obéissant n'examine pas ce qu'on lui commande, il lui suffit d'avoir reçu l'ordre.

Une permission extorquée n'est point une permission, c'est une violence faite & supérieure.

La parfaite obéissance ne demande point de discrétion; c'est-à-dire, que ce n'est point à celui qui obéit, d'examiner ce qu'on lui ordonne; il ne doit songer qu'à se conformer exactement à la volonté du Supérieur.

C'est au Supérieur d'avoir du discernement; l'inférieur ne doit qu'obéir.

S'établir son Supérieur à soi-même, c'est se faire le disciple d'un insensé.

Un homme parfaitement obéissant ne connoît point d'autres loix que celles du Supérieur; il ne souffre point de bornes, il ne se restreint pas à ce qui est du devoir de sa profession; mais il embrasse tout ce que la charité la plus étendue lui peut inspirer.

Verus obediens mandatum non procrastinat, sed statim parat aures auditui, linguam voci, pedes itineri, manus operi, & se totum intus colligit, ut mandatum peragat imperantis. Idem, ibidem.

Non est dubium quin ampliore gratiam mereatur qui paratum se exhibet ante mandatum, quam qui obedire satagit post mandatum. Idem, in Sermonibus.

Parum est subjectum esse Deo, nisi sis & omni humana creatura propter Deum. Idem, Sermon. 11. in Cantic.

Imperfecti cordis & infirma profus voluntatis indicium est, statuta Superiorum studiosius discutere, herere ad singula quae injunguntur, exigere de quibusque rationem, & male suspicari de omni precepto cujus causa latuerit, nec unquam obedire, nisi cum audire contigerit quod foret liberum: delicata satis, imò nimis molesta est hujusmodi obedientia. Idem, de Praecept. & dispens.

Quidquid vice Dei praecipit homo, quod non sit tamen certum displicere Deo, haud secus omnino accipiendum est, quam si praecipiat Deus. Idem, ibidem.

Ipsam, quem pro Deo habemus, tanquam Deum, in his quae aperte non sunt contra Deum, audire debemus. Idem, ibidem.

Longè praestantius est voluntatibus propriis abrenunciare quam rebus. S. Prosper, l. 2. de Vita contempl.

Obedientia est spontanea mors, securum periculum, immediata ad Deum excusatio, iuta navigatio, consecutum dormiendo iter. S. Climac. Grad. 4.

Obedientia sepulchrum est voluntatis. Idem, ibidem.

Extremam Christum praestitit obedientiam, propterea accepit supremum honorem. Chrysol. Homil. 7. in Epist. ad Philipp.

Obedientia mortis securitatem parit; & obedientibus licet esse imperfectos. Theodorus Studita.

Non durà ibi necessitate servitur, ubi diligitur quod jubetur. S. Leo, in apparitione Domini.

Bonus obediens verbum non expectat, ubi de voluntate Superioris constituit. Sanctus Bonaventura, in speculo, c. 4.

Illum ego optimum obedientia gradum duxerim, cum eo animo opus recipitur, quo injungitur, adeoque ex voluntate subentis intentio pendet exequentis. Idem, ibidem.

O quale quantumque sacrificium, suam voluntatem omnino postponere, & totum se ad alienum arbitrium exponere, nihil sibi de seipso reservare. Richardus à S. Vict. de sacrif. David.

Est sine sanguine fuso martyr, qui latè portat obedientia jugum. Simon Callius, l. 4. c. 1.

Un homme qui est arrivé à la perfection de l'obéissance ne diffère point à exécuter ce qui lui est ordonné; il écoute, il répond, il est prêt à marcher; à agir, au premier ordre il se livre tout entier à son devoir.

Il y a sans doute plus de mérite à se tenir prêt avant que d'avoir reçu l'ordre, qu'à l'exécuter quand on l'a reçu.

C'est peu d'être soumis à Dieu, si pour son amour on n'est disposé à se soumettre à qui que ce soit.

C'est la marque d'un cœur bien imparfait, & d'une volonté bien foible, que d'examiner avec tant de soin ce que le Supérieur ordonne, d'hésiter à chaque chose qu'il ordonne, pour voir si on y déférera, d'en vouloir connoître la raison, quand on n'en voit pas d'y trouver à redire, de n'exécuter que les ordres qui plaisent; une telle obéissance est trop gênée, & elle embarrasse trop le Supérieur.

Tout ce qui est ordonné par celui qui tient la place de Dieu, à moins qu'il ne soit certainement contre Dieu, doit paroître comme un ordre donné d'en haut.

En tout ce qui n'est pas ouvertement contre la Loi de Dieu, il faut écouter celui qui nous tient la place de Dieu, comme Dieu même.

C'est quelque chose de bien plus grand de renoncer à sa volonté propre, que de se dépouiller de toute autre chose.

L'obéissance est une mort qu'on subit de son plein gré, c'est un danger où l'on est assuré, c'est une excuse légitime devant Dieu, c'est une navigation où l'on n'a rien à craindre, c'est un voyage qui se fait en dormant.

L'obéissance est le tombeau de la volonté.

Jésus-Christ a été élevé aux plus grands honneurs, parce qu'il a pratiqué la plus parfaite obéissance.

On meurt avec assurance quand on a pratiqué l'obéissance, & il est permis de s'abstenir par obéissance de la pratique des plus parfaites vertus.

On n'a point de peine à obéir, quand on aime ce qui est commandé.

Un homme qui sçait obéir, n'attend pas l'ordre, il lui suffit du moindre signe.

Je crois qu'on est parvenu à la perfection de l'obéissance, quand on entre tellement dans la pensée du Supérieur, que d'elle seule dépend l'exécution de ce qui est ordonné.

O le grand sacrifice que celui de n'avoir plus aucun égard à sa volonté, & de s'abandonner sans réserve à celle d'un autre.

C'est être martyr sans répandre son sang, que de porter avec joye le joug de l'obéissance.

P A R A G R A P H E C I N Q U I È M E .

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'obéissance. S. Thom. qu. 104. art. 2.

Ibidem.

L'Obéissance, selon Saint Thomas, est une vertu morale, qui rend l'homme prompt & disposé à exécuter la volonté & le commandement d'un Supérieur. Et Saint Bonaventura dit, que c'est un sacrifice volontaire & raisonnable de notre volonté propre. L'un revient à l'autre. Mais la première définition est plus régulière. C'est une vertu; parce qu'elle est une partie de la justice qui nous fait rendre à chacun ce qui lui appartient, & parce qu'elle tend à conformer la volonté de l'inférieur à celle du Supérieur, qui est un ordre institué de Dieu. C'est une vertu morale qui a pour objet spécial qui la distingue, le commandement, soit exprès, soit tacit du Supérieur.

C'est une vertu purement morale, quand elle n'a pour motif que l'honnêteté qui se trouve dans la soumission, que l'on rend à une autorité légitime; mais quand elle s'éleve jusqu'à regarder la volonté de Dieu en celle de ceux qui tiennent sa place, ou qu'on obéit pour Dieu qui le veut, & qui l'ordonne, elle devient surnaturelle, & si excellente, que le même Saint Thomas enseigne qu'elle est la plus grande de toutes les vertus après les Théologiques. Et quelques Théologiens prétendent même qu'elle n'est point distincte de la charité, quand on a en vûe de plaire à Dieu par la soumission de notre volonté à la sienne, & de lui faire par là un sacrifice de notre vo-

lonté, puisque ce qui fait la charité, c'est d'avo-
voir Dieu même pour objet de notre amour,
& comme la volonté de Dieu est la même
chose que lui-même, il importe peu pour ce
qui est d'aimer cette volonté; qu'elle nous
soit connue immédiatement par elle-même;
ou qu'on la reconnoisse en celle d'un hom-
me, à qui Dieu veut que nous obéissions.

Les inférieurs, selon l'Apôtre, sont obligez
d'obéir aux Supérieurs. D'où vient qu'un
homme est tenu & obligé d'obéir à un autre
homme: car comme dans les choses natu-
relles les inférieures sont mues par la vertu de
de leurs supérieures, il importe que dans les
choses humaines les Supérieurs regissent les
inférieurs par leur commandement; & que
ceux-ci soient soumis aux mouvemens & à
l'impression de ceux-là; de même que les
choses naturelles & inférieures sont soumises
à la vertu, & à l'influence de celles qui meu-
vent. Et comme la puissance la plus excellen-
te dans les choses naturelles regit les inférieu-
res; ainsi dans les choses humaines la raison
des Supérieurs doit mouvoir par le comman-
dement, la raison de leurs inférieurs. Et
quand l'écriture dit que Dieu a laissé l'hom-
me dans la main de son conseil, ce n'est pas
qu'il lui ait permis de faire tout ce que bon
lui semble; mais seulement pour nous appren-
dre que l'homme fait les choses qu'il opere,
non par une nécessité de nature, mais par
choix & par son propre conseil, ce qui se
trouve aussi dans l'obéissance qu'il rend à ses
Supérieurs.

Quand nous ne considererions en ceux
qui nous gouvernent, que ce que la seule mo-
rale y reconnoît, savoir, un droit de nous
commander, & de trouver en nous de la sou-
mission, encore seroit-il raisonnable d'obéir,
où il y a une autorité légitime; & l'obéissan-
ce qui se tend dans la vue de ce motif, est
une des vertus, qui sont comprises sous la ju-
stice. Mais nous pouvons porter nos vûes
plus haut, & regarder tous ceux qui ont pou-
voir & autorité sur nous, comme autant de
lieutenans de Dieu: & de cette sorte notre
obéissance aura Dieu pour objet, & sera une
espece de culte, & de service que nous ren-
drons à la souveraine majesté. La volonté
divine que nous devons envisager en celle de
nos Supérieurs, sera la premiere regle de nos
actions, & la volonté de nos Supérieurs sera
comme la plus prochaine à quoi notre obéis-
sance se doit conformer.

Toute la puissance & l'autorité qu'un hom-
me a sur les autres, vient de Dieu: c'est une
vérité qui ne peut être contestée après l'ora-
cle de l'Apôtre qui l'a dit en termes exprés:
Qu'il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu.
C'est donc le Seigneur qui est l'auteur de
cet ordre si légitime, qui soumet les inférieurs
à leurs Supérieurs, sans lequel il n'y auroit
que desordre & que confusion dans tous les
états, dans toutes les villes, & dans toutes
les sociétés. Cette autorité & cette puissance
étant établie si solidement, la consequence
qu'en tire l'Apôtre est nécessaire & évidente,
que résister à cette autorité, c'est résister à
Dieu même. Cette consequence tirée de ce
principe, doit être considérée avec attention;
parce que rien n'est plus fort pour retenir les
inférieurs dans le respect & la soumission qu'ils
doivent à leurs Supérieurs.

Quoi que toute la puissance & l'autorité
qu'un homme a sur les autres, soit émanée

Tom. III.

de Dieu, il faut pourtant bien remarquer que
Dieu ne la communique qu'à ceux d'entre les
hommes, qui sont élevez dans quelque di-
gnité; & qui ont quelque supériorité sur les
autres. Car c'est pour cela qu'ils sont d'une
façon particuliere ses images, & ses lieute-
nans, & que d'obéir à un homme, c'est re-
connoître le caractère de la majesté & de la
souveraineté de Dieu. De plus il faut être bien
persuadé, dans la communication que Dieu
a faite de son pouvoir, qu'encore que les vo-
lontez des hommes dans la premiere institu-
tion, & dans l'établissement d'une puissance
légitime, telle qu'est celle des Souverains, des
Magistrats, & des chefs qu'on a choisi pour
gouverner quelque société que ce soit; qu'en-
core, dis-je, que la volonté des hommes ait
concouru avec celle de Dieu pour faire cette
autorité, & produire ce droit conjointement
avec elle, & dépendamment d'elle; cepen-
dant pour la continuation, & la durée de
cette autorité & de ce droit, il n'y a plus
d'autre cause qui en soit actuellement le prin-
cipe, que la volonté de Dieu. De maniere
que le droit qui fait les Souverains ne dépend
plus des causes secondes, qui ont concouru
au premier établissement des Monarchies;
d'où il s'en suit que ceux qui sont revêtus de
cette autorité, ont toujours droit de com-
mander, & les sujets obligation d'obéir à ceux
que Dieu a fait naître pour entrer en la suc-
cession de ce même droit, ou à qui il en veut
donner la possession & la jouissance.

C'est une chose constante qu'il y a autant
de fortes différentes d'obéissance, qu'il y a
de différentes personnes qui ont autorité &
droit de commander à ceux qui leur sont sou-
mis dans l'étendue de leur pouvoir & de leur
jurisdiction: car enfin, autre est l'obéissance
qui est due aux puissances, que l'Apôtre ap-
pelle supérieures ou souveraines, tels que sont
les Princes, les premiers Magistrats, les di-
gnitez sublimes, soit ecclesiastiques, soit secu-
lières; autre l'obéissance que les enfans doi-
vent à leurs parens; autre celle que rendent
les domestiques à leurs maîtres; celle que les
femmes doivent à leurs maris, les disciples à
ceux qui les instruisent, celle enfin des Reli-
gieux à leurs Supérieurs. Mais comme cette
dernière fait une espece toute différente,
nous en parlerons plus à fond dans la suite.
Pour ce qui est des autres, qui sont différen-
tes selon les différens droits qu'elles suppo-
sent, les Theologiens enseignent tous en con-
sequence de l'oracle de Saint Paul, que l'o-
béissance dans l'étendue de la jurisdiction du
Supérieur, est d'obligation sous peine de pe-
ché, plus grief, ou plus leger, selon l'importan-
ce de la chose qui est commandée. Mais
aussi d'ailleurs, si celui qui commande passe
son pouvoir, & les bornes de la jurisdiction;
ou s'il commande quelque chose qui est évi-
demment contre la loi de Dieu, il est évi-
dent que dans le premier cas on n'est pas
obligé d'obéir, & que dans le second on doit
absolument le refuser.

L'inférieur obéissant a cet avantage sur le
Supérieur qui commande, de ne pouvoir se
méprendre dans la voye de la vertu; car
non seulement l'imprudence du Supérieur
n'empêche point que ce ne soit sage de o-
béir; mais un Supérieur méchant & passion-
né peut rendre un sujet plus vertueux & plus
saint. Il en est de l'obéissance comme des Sa-
cremens de l'Eglise, dont l'effet ne dépend

LII 2

Dieu à
coimandi-
qué son
autorité, &
par quel
droit ils la
tiennent
& l'exer-
cent

Dieu a
coimandi-
qué son
autorité, &
par quel
droit ils la
tiennent
& l'exer-
cent

Dieu a
coimandi-
qué son
autorité, &
par quel
droit ils la
tiennent
& l'exer-
cent

L'obéissan-
ce est dif-
ferente se-
lon la dif-
ference de
ceux qui
ont droit
de com-
mander.

Dieu a
coimandi-
qué son
autorité, &
par quel
droit ils la
tiennent
& l'exer-
cent

La condi-
tion de ce
lui qui
obéit est
plus avan-
tageuse que
ne l'est cel-
le du Su-
périeur qui
ordonne.

Obligation
des infé-
rieurs d'o-
béir aux
Supérieurs.
S. Thom.
2. 2. qu.
104. n. 1.

Pour agit
chrétienne-
ment, nous
ne devons
pas nous
contenter
d'une o-
béissance
purement
morale à
nos Supe-
rieurs.

D'où vient
l'autorité
que les Su-
périeurs
exercent
sur leurs
inférieurs.
Ad Rom.
13.

Qui sont
ceux à qui

point de l'esprit ni de la probité de celui qui les administre. Ainsi n'écoutez pas ce qui vient quelquefois dans l'esprit, que vous pouvez faire quelque chose de plus saint & de plus parfait, que ce qui vous est prescrit & ordonné; c'est un artifice du demon, qui vous propose des choses douteuses, au lieu des certaines, non pour vous donner ce que vous espérez en vain, mais pour vous enlever ce que vous possédez utilement.

De l'obéissance dans les petites choses.

C'est une maxime de tous les Maîtres de la vie spirituelle, que celui qui obéit, quoi que ce soit en peu de chose, est toujours tres-agréable à Dieu, parce qu'il est dans l'ordre que Dieu a établi. En effet, il y a une tres-grande benediction attachée à l'obéissance fidelle dans les petites choses. Il y a beaucoup plus d'humilité, & par conséquent beaucoup plus de merite; & nous voyons qu'une personne exacte & fidelle à obéir en de petites choses, est ensuite appliquée par une providence speciale à de plus grandes, & que Dieu permet qu'il soit appelé à des choses plus importantes & plus difficiles.

Par l'obéissance que l'on rend à un Supérieur on connoit & on exécute la volonté de Dieu, qui est le plus grand bonheur de cette vie.

De toutes les connoissances que nous pouvons souhaiter, la premiere sans doute & la plus necessaire, est de connoître la volonté de Dieu, & ce qu'il demande de nous, afin de marcher sûrement & sans nous égarer dans la voye de cette vie; & c'est en cela que consiste la véritable sagesse, qui vaut incomparablement mieux que toutes les subtilitez des sciences. Mais il n'est pas facile aux hommes de savoir déterminément ce que Dieu veut qu'ils fassent dans tout le cours de leur vie; & il y en a peu qui ayent les yeux assez purs pour bien connoître la route que la lumiere du ciel leur marque. Or ceux qui vivent dans un état dont tout le reglement n'est qu'une détermination des choses que Dieu demande d'eux, & qui ont des Superieurs auxquels ils doivent obéir comme à Dieu même, sont exempts de ces doutes; car ils sont assurez de ne point s'éloigner de la conduite de Dieu, pourvu qu'ils ne s'écartent point de celle qui leur est toute sensible; savoir l'obéissance. Il faut seulement qu'ils se tiennent à ce principe, & qu'ils s'affermissent dans cette véritable créance, qu'en faisant ce qui leur est prescrit, ils accomplissent la volonté de Dieu, & c'est un des grands avantages de l'état religieux d'être toujours assurez de faire la volonté de Dieu dans toutes les actions, qui leur sont prescrites par leurs regles, ou par leurs Superieurs.

Ce que c'est que le vœu d'obéissance que font les Religieux.

Le vœu d'obéissance, que font tous les Religieux, est une promesse qu'ils font à Dieu d'obéir aux hommes, qu'il leur donnera pour les gouverner en sa place, en tout ce qu'ils leur commanderont, qui ne sera point mauvais, & qui sera conforme à l'institut & à la regle qu'ils ont embrassée. C'est une promesse, il y a donc obligation de l'exécuter; en quoi elle differe du bon propos, qui pour ferme & déterminé qu'il soit, n'oblige & n'engage pas absolument. C'est de plus une promesse faite à Dieu d'obéir aux hommes; d'où il s'ensuit que c'est à Dieu que le vœu se fait, & que l'on s'oblige, parce que le vœu est un acte de religion, qui regarde le service de Dieu comme son objet. Mais quoi que ce vœu se fasse à Dieu, l'obligation toutefois du vœu est d'obéir aux hommes, que Dieu donnera en sa place. Or ce vœu d'obéissance, selon Saint Thomas, & tous les Theologiens, est

le plus excellent des trois vœux de l'état religieux, parce que ce vœu offre à Dieu quelque chose de plus que ne font le vœu de pauvreté, & le vœu de continence; car celui-ci n'offre que le corps, & celui-là les choses exterieures: mais le vœu d'obéissance offre la propre volonté, qui est quelque chose de plus noble & de plus estimable; outre que la continence & la pauvreté se trouvent renfermées dans l'obéissance, entant qu'elles tombent sous le précepte comme beaucoup d'autres choses. Ajoûtez que dans le sentiment du même Saint Thomas & de Saint Bonaventure, le vœu d'obéissance est le plus essentiel de tous à la religion, & celui qui proprement constitue un Religieux dans l'état de la vie religieuse: car quand on vivroit dans la pauvreté & dans la chasteté volontaire, & qu'on auroit fait vœu de l'une & de l'autre, on ne seroit pas pour cela Religieux, ni dans l'état parfait de la vie religieuse, si on n'auroit fait le vœu d'obéissance; De sorte, dir Saint Bonaventure, que toute la perfection d'un Religieux consiste à renoncer entièrement à sa volonté, pour suivre en toutes choses celle d'autrui.

S. Thom. 2. 2. Qu. 186. a. 8.

S. Bonav. in specul. dist. p. 1. c. 4.

C'est principalement dans les choses difficiles, comme remarquent les Saints, que la véritable obéissance se fait mieux voir. Lors qu'on nous commande des choses qui nous plaisent, & qui sont conformes à notre inclination, on ne peut bien connoître avec quel esprit nous obéissons, parce que nous y sommes portez, peut-être plus par le mouvement de notre propre inclination, que par une véritable soumission à la volonté de Dieu. Mais lorsqu'on nous commande des choses difficiles, & où nous sentons de la repugnance, & que cependant nous ne laissons pas de les embrasser avec ardeur, il n'y a plus à douter du motif qui nous fait agir; parce qu'alors nous sommes bien assurez que ce n'est point nous-mêmes que nous cherchons, & notre propre satisfaction, mais que c'est Dieu seul, & l'accomplissement de sa volonté sur nous.

C'est particulièrement dans les choses difficiles que paroît l'obéissance.

Il y a deux sortes d'obéissances, l'une qui est commune & imparfaite, & l'autre parfaite, qui fait voir la force & la vertu de l'obéissance. L'obéissance imparfaite est celle, non seulement qui exécute comme à regret ce qui est ordonné, & raisonne sur tout ce qu'on lui commande, mais aussi qui a toujours plus d'inclination pour une chose que pour l'autre, & n'est jamais indifferente sur rien, & quoi qu'elle obéisse au dehors en exécutant ce qu'on lui ordonne, elle desobéit au dedans par la résistance de son esprit; c'est pourquoi elle ne merite pas le nom d'obéissance. L'obéissance parfaite, est aveugle; c'est le nom même qu'on lui donne, & c'est dans son aveuglement que la sagesse & la perfection consistent: elle obéit sans raisonner; elle est toujours disposée à toutes les différentes choses qu'on lui peut commander. Elle ne se contente pas de ce qu'on lui prescrit, elle soumet encore son jugement & sa volonté à la volonté & au jugement du Supérieur, supposant toujours qu'il a raison de commander ce qu'il commande. De maniere qu'elle comprend tous les degrez de cette vertu, en quoi les Saints font consister la perfection.

Deux sortes d'obéissances, l'une imparfaite, & l'autre parfaite.

Le merite de cette vertu consiste en ce qu'elle rend meilleures les choses bonnes, & bonnes les indifferentes. De maniere que celles qui ne sont rien, deviennent considerables

Merites & avantages de l'obéissance.

& meritoires devant Dieu, quand elles sont faites par ce motif; & celles qui sont bonnes & saintes étant faites par obéissance, passent en vertu du vœu à un degré de perfection plus haut, que celui qu'elles ont d'elles-mêmes; parce qu'elles appartiennent à la vertu de Religion, qui est la plus excellente des vertus morales.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Nécessité de l'obéissance en general pour jouir de la paix.

L'Obéissance que l'homme rend à Dieu est la source unique & véritable de la tranquillité de l'homme. La subordination qui est entre les créatures, établit l'ordre qui assure leur repos. Le monde civil, comme le monde naturel, ne jouit de la paix qu'autant qu'une mutuelle dépendance en soumet les membres les uns aux autres. Mais toute soumission se doit terminer à Dieu, l'Ouvrier & le Législateur souverain de l'Univers. Le serviteur doit obéir à son maître, l'enfant à son pere, la femme à son mari; Dieu l'a ainsi ordonné. Le désordre suit nécessairement l'infraction de cette loi, non point tant parce qu'un homme desobéit à un autre homme, que parce qu'il desobéit à Dieu, qui a donné à l'un le pouvoir de commander, & qui a imposé à l'autre l'obligation d'obéir. Par ce commerce mutuel de commandement & d'obéissance, il a signifié à tous les hommes la dépendance, où ils doivent être à son égard, & le renversement qui succéderoit parmi eux, à la rébellion & à la revolte. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le Fils de Dieu a voulu reparer le monde par l'obéissance parce que c'étoit par la desobéissance qu'il s'étoit perdu.

Comme toute la perte & la corruption du genre humain venoit de la desobéissance; pour guerir la nature humaine, & reparer cette perte, il falloit un remede contraire, qui est l'obéissance. C'est pour cette raison que le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de nous montrer en sa personne, & en toute la conduite de sa vie, un parfait modele de l'obéissance nécessaire à tous les Chrétiens; mais il nous a encore enseigné & prescrit lui-même la maniere dont nous devons la pratiquer: & c'est de lui que nous apprenons que vivre en véritable & en parfait Chrétien, c'est vivre, comme dit Saint Pierre, en enfans d'obéissance. Aussi n'y a-t-il point de vertu que ce divin Maître nous ait tant recommandée que l'obéissance. Il nous dit en un endroit que sa nourriture est de faire la volonté de son Pere, qui l'a envoyé. Et dans un autre: *Je ne cherche pas, dit-il, ma volonté propre, mais la volonté de mon Pere.* Ceux qui suivent fidelement ce modele & cet esprit de Jesus-Christ, sont les vrais enfans de Dieu, & les freres de Jesus-Christ. C'est lui-même qui nous en assure: *Quiconque, dit-il, fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, (ce qui s'exécute, lorsqu'on obéit ponctuellement à ceux qui ont reçu de lui l'autorité & le pouvoir de nous commander) celui-là est mon frere, ma sœur, & ma mere.* De sorte que cette obéissance nous acquiert tout droit de societé, d'alliance, & de parenté avec Jesus-Christ. *Le même.*

On doit considerer la personne de Jesus-Christ dans les Superieurs à qui l'on obéit.

Il ne nous sera pas difficile de pratiquer l'obéissance, si nous considerons dans les Superieurs, quels qu'ils soient, non des hommes du commun, mais les lieutenans de Jesus-Christ, & les interpretes de ses volontez. C'est à moi, dit le Sauveur, qu'obéit celui qui obéit à ses Superieurs, & en méprisant leurs ordonnances, ce sont les miennes qu'on méprise. Il s'ensuit de là, que ce ne sont ni

les talens naturels, ni la naissance, ni les faiseurs de la fortune qui doivent nous porter à obéir: car nous voyons que le Fils de Dieu s'est servi d'un pauvre pecheur, ignorant & grossier, pour gouverner toute l'Eglise. Bien plus, ce n'est pas même leur vertu, mais la seule qualité de Ministre du Tout-puissant, qui doit être le motif de notre obéissance. Les Scribes & les Pharisiens, dit le Sauveur, ont succédé à Moïse, ils ont comme lui conduit son peuple, & instruit les Juifs, ce ne sont pas pourtant des gens d'une vie irréprochable. Nonobstant tout cela, faites ce qu'ils vous diront, mais gardez-vous bien de les imiter; je ne vous les propose pas comme des modeles, mais comme les dispensateurs de la Loi. Mais d'un autre côté, en regardant Dieu dans l'homme, prenons garde de ne point passer dans une autre extrémité, & de faire nos Dieux de nos Superieurs. Ceux-là tombent en ce défaut, qui ne cherchent en obéissant qu'à leur plaisir, & leur faire la cour, sans penser à contenter Dieu. De cette sorte, en exécutant même la volonté de Dieu qui leur est manifestée par le Superieur, ils n'obéissent néanmoins qu'à l'homme, & perdent ainsi tout le fruit de leurs peines. Saint Paul a tâché de remedier à ce désordre par ces paroles qui sont si pleines d'instructions: *Servi obedite dominis carnalibus, &c. Auteur anonyme.*

Ad Eph. 6.

Il est nécessaire qu'il y ait dans le monde de la subordination & de la dépendance.

Il ne faut pas s'étonner que l'Ecriture & les Peres donnent de si grands éloges à l'obéissance, puisqu'elle est nécessaire par tout; car ce monde visible ne subsiste que par la subordination & la dépendance que Dieu a établie entre les créatures qui le composent. Les Empires, les Republiques, les Armées, tous les Corps ne se maintiennent que par l'ordre; & l'ordre n'est observé que par l'obéissance. C'est pourquoi, nous devons en ce point admirer la Providence divine, qui a établi la diversité, & la subordination qui se rencontre parmi les hommes, par le moyen des conditions différentes qu'il leur a assignées; car nous nous tromperions fort, si nous nous imaginions que cette diversité qui rend les hommes si inégaux, & qui fait que les uns sont au-dessus, & les autres au-dessous, fût l'effet du hazard & de la fortune. Nous ne nous abuserions gueres moins, si nous pensions aussi que c'est seulement la lâcheté, ou le peu d'esprit des uns, & l'ambition, ou l'adresse des autres, qui font qu'il y a dans tous les Etats des personnes qui commandent, & d'autres qui obéissent. C'est toujours la sagesse de Dieu qui met cet ordre dans toutes les societes, qui se sert même des inclinations différentes des hommes pour former les différentes parties de son Etat, & qui souvent leur laissant le choix de la vocation qu'ils embrassent, tire sa gloire de leurs desseins, & les fait venir à ses fins; qui font que les hommes s'entr'aident mutuellement, & qu'il y ait de la subordination par tout. *Auteur anonyme.*

Il faut
obéir aux
puissances,
parce qu'el-
les vien-
nent de
Dieu.

Donnez-vous bien de garde, dit l'Apôtre à tous les Chrétiens, de choquer les Puissances que Dieu a établies pour soutenir les Etats, dont il leur a donné la conduite; parce que c'est s'attaquer à Dieu même que de s'attaquer à elles. C'est résister à son ordre, que de s'opposer à leurs ordonnances, & c'est être coupable de leze-majesté divine, aussi-bien que de refuser le respect & l'obéissance aux Souverains qui représentent la sienne sur la terre. Mais quand les sujets savent se tenir dans leur devoir, & qu'ils rendent à leurs Souverains les hommages, les soumissions & l'obéissance qu'ils sont obligés de leur rendre, c'est alors que les Etats sont florissans; que les Villes & les Royaumes jouissent d'une profonde paix, & que Dieu est servi par tout, parce que l'ordre qu'il y a établi est exactement observé. N'alléguons point là-dessus que nous naissons tous libres, & qu'un homme n'a point de droit de s'assujettir les autres, qui n'ont rien dans leur nature qui soit inférieur à la sienne: car enfin, nous savons assez que nous apportons au monde avec nous par notre naissance, une dépendance essentielle, qui nous rend sujets de la divinité, & qui nous oblige de nous soumettre à tous ses ordres; & puisque c'est par son ordre & par ses loix qu'il y a des personnes sur nos têtes, pour nous gouverner, & pour nous commander, nous serions des rebelles si nous voulions secouer ce joug que nous sommes obligés de porter. *Le Pere Haineuve, dans la première partie de l'Ordre, Discours 14.*

Nous ne
devons pas
regarder
dans les
Souverains
les qualités
de leurs
personnes,
mais l'auto-
rité qu'ils
tiennent de
Dieu.

Quand même, dit Saint Augustin, les Souverains & les autres Supérieurs oublieroient ce qu'ils nous font, nous ne devons pas pour cela oublier ce que nous sommes à leur égard, & quoi qu'ils puissent excéder quelquefois en faisant des commandemens trop rudes, nous ne sommes pas pour cela dispensés de leur obéir: car apprenons une bonne fois, que ce n'est point sur leur vertu que leur autorité est fondée, mais sur la puissance de la personne de Dieu qu'ils représentent, qui n'étant point changeante, les maintient inébranlablement dans leur droit, & nous doit maintenir inviolablement dans la fidélité & dans l'obéissance. Ainsi ce n'est pas tant contre le Souverain ou contre les Supérieurs qu'on se souleve, que contre celui qui les a élevés à cette dignité, ou établis dans ce poste, & de la part de qui ils commandent; c'est contre le ciel que l'on prend les armes; c'est de Dieu même dont on se plaint, & dont on murmure; puisque c'est lui qui a permis que celui qui commande fût maître des autres. Ainsi il n'y a rien qui nous doive faire sortir du respect & de la soumission; & puisque nous devons être persuadés que les Puissances de la terre ne prennent leur autorité que de celle du ciel, dont le règlement ne peut être que raisonnable; adorons sa justice, quand même il permettrait des injustices dans ceux qui nous commandent. *Le même.*

Combien
l'obéissance
est neces-
saire dans
le monde
& dans
toutes les
sociétés.

Que deviendrait le monde sans l'obéissance? Quoi de plus nécessaire que cette vertu pour maintenir l'ordre & la règle? L'expérience le fait voir. Où l'obéissance n'est point gardée, ce n'est que trouble; le désordre s'y gâche, la paix en est bannie. Un tout qui n'est point uni, est menacé de sa destruction, & ne peut éviter une ruine prochaine. Mais

au contraire où l'obéissance est gardée, il n'y a personne qui ne soit édifiée. En remarquant ce parfait accord, on croiroit voir ces esprits bienheureux qui sont parfaitement unis entre eux. S'il peut y avoir quelque chose de stable sur la terre, c'est ce qui est bien uni, où tout est dans l'ordre; ce qui ne peut jamais être que quand l'obéissance est fidelement observée. *Monsieur Lambert, dans les Discours sur la Vie Ecclesiastique, Tome second, Discours 18.*

L'Apôtre Saint Pierre en recommandant l'obéissance, prend toutes sortes de précautions. S'il y avoit quelque lieu de se dispenser de l'obéissance, ce seroit sans doute à l'égard de ceux qui abusent de leur autorité; est-ce un sujet légitime de revolte? peut-on alors secouer le joug & se dispenser d'obéir? Si vous le faites, vous êtes condamné par Saint Pierre, qui prononce expressément qu'il y a obligation d'obéir: *Non seulement à ceux qui sont bons & doux, mais encore à ceux qui sont rudes & sâcheux....* Que d'insensés dans le monde qui s'applaudissent à eux-mêmes! Le fondement de leur joie, c'est qu'ils sont libres de tout joug, & qu'ils sont maîtres de leur conduite. Combien en voit-on à qui toute domination est insupportable, & qui n'ont point de plus grand desir que de s'en affranchir? Ce sont des enfans prodiges, qui ne peuvent plus supporter le gouvernement de leur pere; ennemis de leur bonheur, parce qu'ils le font de toute règle, ils veulent absolument disposer d'eux-mêmes. Vous allez donc être votre maître & votre conducteur; que vous êtes à plaindre! vous ne pouviez jamais choisir un maître plus trompeur. *Le même.*

Obligation
que tout
sujet &
tout infé-
rieur a d'o-
béir.

I. Pet. 2.

Jugez de l'extrême malheur de celui qui veut se conduire suivant sa propre volonté, & être maître de lui-même. Lorsque Dieu irrité contre l'homme, veut le châtier dans sa colere, un de ses châtimens les plus severes, c'est de le livrer à lui-même, & de l'abandonner aux desirs de son cœur. *Je les ai abandonnez, dit Dieu, aux desirs de leur cœur; ils suivent l'égarément de leurs pensées.* Comment Dieu a-t-il puni les nations infidèles, lorsque suivant aveuglement les mouvemens déréglés des passions les plus brutales, elles se font attiré sa colere par les plus abominables crimes? *Il les a livrez, aux desirs de leur cœur, il les a livrez, à un sens reproché.* Mais celui qui est dans la disposition d'obéir, ne craint point d'être frappé de cette peine; comme il est résolu de ne point suivre sa volonté, il n'a point lieu de craindre que Dieu pour le punir l'abandonne à sa propre volonté. Qu'il est donc avantageux d'obéir, puisque l'obéissance met l'homme à couvert de ces châtimens rigoureux, qui sont tout ce qu'il y a de plus terrible & de plus à appréhender pendant que nous vivons sur la terre. *Le même.*

Malignité
de ceux qui
ne suivent
que leur
volonté, &
qui ne veu-
lent obéir
à personne.
Psal. 80.

Ad Rom.

En considerant les effets de l'obéissance, il est plus avantageux d'obéir que de commander.

Il est plus
avantageux
d'obéir que
de com-
mander.

plus à craindre que les places supérieures, dans lesquelles on est revêtu de l'autorité. Les sages les ont fui, & ils les ont considérées comme un poids accablant. Hé! de quoi ont-ils été particulièrement effrayés? C'est qu'ils sçavoient combien il est périlleux de commander. Vouloir être maître, & avoir de l'empressement pour les places qui élèvent

au-dessus des autres, c'est être ennemi de soi-même; n'avons-nous pas assez à répondre de nous, sans nous charger encore de répondre des autres? Doutez-vous que ceux qui commandent ne soient chargez de rendre compte à Dieu de tous ceux qui sont soumis à leur autorité? Et voilà pourquoi Saint Jacques vous avertit de redouter & de fuir les premières places: *Mes freres, vous dir cet Apôtre, ne vous empressez point de devenir les maîtres des autres, sachant que cette charge vous expose à un jugement plus severe. Le même.*

Jacob. 3.

Suite du même sujet.

Ceux qui sont élevez aux premières places ne doivent jamais cesser de craindre. Ils doivent considerer leur dignité, non pas comme quelque chose de brillant & d'avantageux, mais comme un poids tres-lourd. Ils doivent être sincerement disposez à obéir. S'il leur étoit libre de faire un choix, ils devroient sans hesiter quitter leur état, se dépouiller de leur autorité, pour embrasser la condition où l'on obéit, & où l'on n'est plus chargé du pesant fardeau de gouverner les autres. Mais que ceux qui obéissent soient penetrez du bonheur de leur condition, & que ce leur soit un motif puissant pour en remplir les devoirs. Ils sont beaucoup plus en sûreté que les autres, & par consequent beaucoup plus heureux. *Le même.*

Ceux précité pour se dispenser d'obéir.

Comme l'esprit de l'homme est plein de caprices, les uns seront dans une disposition, & les autres auront des sentimens contraires. L'un dira, je ne puis obéir; car l'on abuse de ma facilité, & ce que l'on me demande est trop au-dessus de moi. L'autre au contraire, se plaindra qu'il ne peut obéir, parce qu'on l'accable, & que ce qu'on lui ordonne est au-dessus de ses forces. Dispositions également criminelles, & qui font voir la revolté du cœur. Celui qui est humble de cœur, & qui est mis par la Providence dans une condition qui l'assujettit à obéir, est bien éloigné de donner entrée dans son cœur à de si pernicieuses pensées. Mais voici la vraie situation de l'homme obéissant. Il n'examine rien; il suffit qu'on lui commande, & qu'on lui donne lieu d'obéir; vous le voyez entierement appliqué aux petites choses; vous le voyez dans les affaires importantes & difficiles, faisant de genereux efforts pour surmonter les obstacles sans jamais se rebuter. *Le même.*

L'obéissance doit être entiere, & non en certaines choses seulement.

Jacob. 2.

L'obéissance ne doit pas seulement être prompte, mais elle doit être entiere; car celui qui est soumis en certaines choses, & ne l'est point en d'autres, obéit par caprice, & n'a point l'esprit d'obéissance, & dans la verité il n'obéit point. Saint Jacques dit, que *quiconque ayant gardé toute la Loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée...* Quiconque donc consent d'obéir en certains points, & refuse d'obéir en d'autres, est un rebelle, & Dieu le considere comme un homme qui est dans une desobéissance perpetuelle. C'est de même un mauvais caractère que le refus d'obéissance dans les choses que nous croyons au-dessus de nous. Le véritable obéissant, c'est-à-dire, celui qui regarde Dieu dans ceux à qui il obéit, est toujours exact, & en toutes choses; au lieu que celui qui n'obéit que quand les choses lui plaisent, & qui refuse d'obéir quand elles ne lui sont pas agréables, n'obéit pas à Dieu, ni pour Dieu, il obéit à son amour propre &

à sa passion. *Le même.*

Tenez-vous dans le lieu où Dieu vous a placez, & obéissez de cœur, ayant toujours devant les yeux que c'est à Dieu que vous obéissez en obéissant aux hommes. C'est là proprement le caractère de la véritable obéissance. Elle doit être de cœur; car l'action extérieure n'est que le dehors & la surface. Dieu veut le cœur, & c'est un principe general dans tout ce qu'il ordonne: ce qu'il demande donc en premier lieu c'est le cœur. Commande-t-il de faire l'aumône, il veut que vous la fassiez de cœur; & il declare *qu'il aime celui qui donne avec joye.* Demande-t-il des œuvres, des hommages extérieurs, des témoignages de notre dépendance; il nous fait savoir que si ces œuvres ne partent du cœur, il nous rejettera avec ce peuple hypocrite, qui *l'honore des lèvres pendant que leur cœur est tres-éloigné de lui.* Ceux-là donc déplaissent à Dieu, qui n'obéissent que par crainte, dont le cœur est plein de défiance; de murmure; de chagrin, &c. Vous obéissez, je le veux; mais c'est à regret, & par contrainte; pendant que vous pratiquez extérieurement ce qui vous est commandé, vous vous revolté au dedans de vous-mêmes, quelquefois même vous n'avez pas assez d'empire sur vous pour dissimuler vos sentimens, & par des réponses qui marquent votre indocilité, vous contristez ceux à qui Dieu a donné autorité sur vous. Que vous arrivera-t-il? vous obéirez, vous en aurez toute la peine; mais vous obéirez sans fruit. Au lieu que si vous vous appliquez à vous surmonter vous-mêmes, & à dompter les repugnances de votre cœur, Dieu recevra votre sacrifice. En obéissant malgré vous, vous serez toujours au rang des esclaves, parce que vous murmurez; & que vous n'agissez que par crainte. Si vous souhaitez d'obéir en enfans & en serviteurs de Dieu en obéissant aux hommes; agissez par amour. *Le même.*

Il faut obéir de cœur, en considerant que c'est à Dieu que l'on obéit, en rendant obéissance aux hommes.

2. ad Cor. 9.

Matt. 5.

L'obéissance est une vertu universelle, elle renferme toutes les vertus, ou elle les suppose; c'est elle, dit Saint Grégoire, qui met toutes les autres vertus dans notre ame, qui les conserve, & qui les perfectionne. Elles cessent d'être des vertus, si elle ne les regle; elles deviennent même des vices quand elles lui sont contraires. C'est en un mot, le sacrifice le plus agréable que l'on puisse faire à Dieu, parce que c'est le plus difficile, & parce que l'homme sacrifie par l'obéissance ce qu'il a de meilleur & de plus cher; c'est-à-dire, sa liberté; aussi l'Écriture nous assure-t-elle, que l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, parce que, comme dit le même Saint Grégoire, par les sacrifices, on immole la chair des animaux; par l'obéissance, on immole sa propre volonté. Les sacrifices même faits contre les ordres de l'obéissance, deviennent abominables, & Dieu protesse lui-même qu'il regarde la desobéissance comme une espece d'idolâtrie. *Le Pere Nepveu, Tomé troisième de ses Reflexions Chrétiennes, pour tous les jours de l'année.*

Le mérite & l'excellence de l'obéissance.

L'obéissance, toute aveugle qu'elle paroît, est toujours tres-éclairée. Elle paroît quelquefois contraire à la raison humaine; mais alors même, elle est tres-raisonnable; parce qu'elle a pour regle une souveraine raison, qui est la volonté de Dieu. Ce qui fait le peché du Superieur, quand sa passion le fait commander;

L'obéissance est aveugle & éclairée tout à la fois.

fait mon mérite, parce que c'est la charité qui me fait obéir. Que le sort d'un homme obéissant est heureux ! Toujours assuré que c'est Dieu qui le gouverne, peut-il craindre d'être mal gouverné ? peut-il être inquiet, & en peine de quoi que ce soit, sinon de contenter celui à qui il obéit ? *Le même.*

L'exemple d'obéissance que le Sauveur a donné aux hommes.

Comme la pratique de l'obéissance paroît difficile à l'homme, qui aime passionnément sa liberté, il a fallu l'exemple d'un Homme-Dieu pour la rendre facile. Il n'est rien dit de lui, depuis l'âge de douze jusqu'à trente ans, sinon qu'il obéissoit : *Et erat subditus illis.* Voilà à quoi se réduisent les actions, toutes les vertus, tous les miracles de la vie cachée d'un Dieu : il obéissoit ; mais à qui ? non seulement à son Pere, mais à Marie & à Joseph qui lui étoient infiniment inférieurs en tout. Quelle humilité ! quel exemple ! mais en quoi obéit-il ? dans les choses du monde les plus basses & les plus penibles ; dans les plus menus ministères de la maison ; mais de quelle manière obéit-il ? promptement, sans se plaindre, prevenant même leur inclination ; exactement, sans rien ômettre de ce qu'on lui prescrit ; parfaitement, regardant la volonté de son Pere dans celle de Marie & de Joseph, & leur obéissant comme à son Pere même. Est-ce ainsi, enfans, serviteurs, sujets ; est-ce ainsi que vous êtes soumis, que vous obéissez ? Ces murmures, ces difficultez, ces remontrances, cette lâcheté, cette negligence, ces respects humains, cette obéissance ou de nécessité, ou de bien-séance, ou de pure politique, montrent assez combien vous êtes éloignez de cette parfaite obéissance du Sauveur, qui proteste qu'il n'est point venu pour faire sa volonté, quelque sainte qu'elle fût, mais uniquement celle de son Pere ; & qui après avoir vécu dans la pratique continuelle de l'obéissance, a voulu encore mourir par obéissance, aimant mieux, comme dit Saint Bernard, perdre la vie que l'obéissance. *Le même.*

Combien l'obéissance est agréable à Dieu.

Il n'y a rien, dont Dieu ait jamais plus fait d'état que de l'obéissance ; quelque agréable que lui eût été le sacrifice des victimes, il a protesté hautement qu'il aimoit mieux l'obéissance ; & la raison à mon avis est parce que de toutes les vertus, l'obéissance est celle qui immole & qui sacrifie l'homme tout entier. Quand on pratique la continence, on offre son corps, je l'avoué, mais aussi c'est tout : quand on donne l'aumône, on offre une partie de ses biens, mais on se borne là ; & cette aumône, quoi que faite d'un bien qui est hors de nous, lui est pourtant tres-agréable, comme il l'a lui-même marqué assez expressément : mais en obéissant, on se sacrifie entièrement soi-même ; on pratique toutes les vertus en pratiquant l'obéissance, parce que toutes les vertus sont dans la dépendance de notre volonté. Or renonçant à tout ce que nous sommes, & à tout ce que nous voulons, notre volonté est toute renfermée dans celui qui nous commande & qui nous conduit. *Auteur anonyme.*

Toutes les actions d'un Chrétien doivent être des actions d'obéissance.

Nous ne pouvons trop repeter, que dans la vie chrétienne, nulle action n'est & ne peut être sainte ni d'aucun mérite, si elle n'est une obéissance à quelque loi juste. Et ainsi en quelque état que puisse se trouver un Chrétien, soit Souverain, soit sujet, soit d'abaissement ou de grandeur, il est toujours dans celui d'obéir ; si le sujet & l'inférieur

ne peut qu'obéir, le Souverain de même ne peut commander qu'en obéissant à celui qui lui a donné le commandement ; si bien que dès qu'une action n'est pas une obéissance, elle est hors de la règle de la raison, qui ne laisse la volonté d'aucun homme sans une volonté supérieure qui le gouverne, afin de former de toutes ses pensées, aussi-bien que de toutes ses affections, des actions d'obéissance. Sans cette dépendance, l'homme n'agit que par esprit d'orgueil, voulant être le maître, & pour ainsi dire, le Dieu de lui-même. *Monsieur Sarazin, second Tome de son Avenir, Sermon sur JESUS-CHRIST Legislatriceur, & de l'obéissance parfaite.*

C'est obéir à Dieu que d'obéir aux Supérieurs légitimes ; & c'est lui, desobéir que de leur desobéir. *Ce n'est pas vous qu'ils ont rebute, c'est moi,* dit-il un jour au Prophete Samüel. *Ce n'est pas contre nous,* disoit Moïse aux Israélites, *c'est contre le Seigneur que vous murmurez.* Il est à la vérité plus glorieux de recevoir les ordres de Dieu immédiatement de lui-même ; mais il est peut-être plus utile de les recevoir par l'entremise des hommes : car il y a plus de mérite à se soumettre tout ensemble & à Dieu & aux hommes pour l'amour de Dieu. Mais n'êtes-vous point effrayé de ce que dit le Saint Esprit, que l'on commet par la desobéissance une espèce d'idolâtrie ? Quand le conducteur des Israélites est éloigné pour un peu de temps, ce malheureux peuple se fait un Veau d'or pour l'adorer ; & qu'on s'éloigne de la conduite d'un Supérieur, on devient idolâtre de son propre sentiment. Si vous voulez connoître avec assurance celui de Dieu, vous devez consulter son interprete : *Populus venit ad me quarens sententiam Dei.* *Le Pere Dozime, dans la Morale de JESUS-CHRIST.*

On obéit à Dieu quand on obéit aux hommes.

I. Regum 8. Exod. 16.

Exod. 18.

La vraie Sagesse nous dit que chacun peut gouverner les autres avec plus de sûreté de conscience, qu'il ne peut se gouverner lui seul ; & qu'il n'y a rien qui soit moins sujet à l'erreur que l'obéissance ; rien au contraire qui soit plus perilleux que de suivre ses propres lumieres. Les Souverains même qui sont nez pour commander, sont obligez d'obéir à quelqu'un, & de soumettre leurs pensées aux sages conseils d'un bon sujet. Celui qui ôte le conducteur à l'aveugle, le medecin au malade, & le pilote au vaisseau, les met tous en grand danger de se perdre ; mais quiconque se prive du secours de l'obéissance, se met encore en plus grand danger. *Le même.*

On n'est point sujet à l'erreur en suivant l'obéissance.

On ne doit jamais obéir pour faire du mal, c'est-à-dire, pour faire une chose qui est évidemment contre la loi de Dieu, si un Supérieur le commandoit : mais il ne faut pas faire un bien que nous voudrions, s'il nous le défend. Si l'on obéissoit à un Supérieur, quand il commande le mal, un aveugle alors seroit conduit par un autre aveugle, & l'on desobéiroit à Dieu, pour obéir à un homme. Les Apôtres ont soutenu genereusement en presence des chefs de la Synagogue, qu'il faut faire tout le contraire ; & il faudroit anathematizer un Ange qui prêcheroit un autre Evangile. Dieu, dit l'Ecriture, comptera parmi les méchans ceux qui s'excusent sur de fausses obligations. Mais si d'obéir pour faire le mal est une revolte, & non pas une obéissance, & si c'est abandonner l'ordre de Dieu pour s'attacher à un homme

On ne doit jamais obéir dans les choses qui sont contre Dieu.

qui est dans le desordre ; il n'en est pas de même d'un inférieur , qui s'abstient de faire un bien que son Supérieur lui défend : car alors on ne laisse une bonne œuvre que pour se porter à une meilleure ; & en s'abstenant ainsi de faire le bien , on mérite une double récompense , parce qu'on acquiert le mérite de l'obéissance sans perdre celui de la bonne œuvre qu'on s'est proposée. *Le même.*

Il y a des vertus dont la pratique est éclatante ; il y en a d'autres qui sont plus obscures , & dont l'exercice se fait sans bruit & sans éclat , comme l'obéissance , qui marque de la dépendance dont l'homme est ennemi , & qui repugne à la liberté dont il est amateur ; nous pouvons dire néanmoins qu'il n'est rien de plus nécessaire , ni de plus ordinaire , que le rapport de l'inférieur au Supérieur. Les uns obéissent par crainte , par conséquent en esclaves ; les autres obéissent par raison , par conséquent en hommes ; les uns obéissent par intérêt , par conséquent en politiques ; les autres obéissent par vertu , par conséquent en Chrétiens. Il est vrai que Dieu permet souvent qu'il y ait des gens indignes , foibles , & incapables qui commandent parmi les hommes. Que si la nature nous représente , que c'est un grand desordre qu'un homme foible , ignorant , ou emporté , commande aux autres ; on lui répondra que le desordre est encore plus grand , lorsque la colere & les autres passions l'emportent par-dessus la raison , quand nous aimons mieux obéir en bêtes , que d'obéir en hommes ; quand nous aimons mieux nous soumettre en politiques , que de nous soumettre en Chrétiens. C'est pourquoi , si c'est un mal pour nous de ne disposer plus de nous-mêmes , nous devons craindre bien davantage que l'avarice ne dispose de notre cœur , & que la violence ne dispose de notre esprit : car de quoi nous servira d'apprendre aux animaux d'obéir à l'homme , & de soumettre en même temps notre raison aux passions des animaux ? *Livre intitulé, la Conduite du sage, Tome 1.*

Il n'y a rien qui soit plus contraire au salut , ni qui rende un Chrétien plus indigne de la grace de Dieu , que de se vouloir conduire soi-même , & vivre selon son propre esprit ; parce qu'en cela consiste l'esprit d'orgueil , que Dieu hait & déteste comme étant la ruine de sa gloire , & l'origine de tous les maux. Or cet esprit naît principalement de l'estime de la propre sagesse , lorsqu'un homme se croit assez fort , & capable de se gouverner soi-même sans avoir besoin de la conduite d'autrui , & que dans cette fautive persuasion , il se forme des regles & des maximes contraires à celles de Dieu. C'est pourquoi , afin d'abattre cette insolente vanité de l'esprit humain , & confondre cette sagesse mondaine qui veut renverser & détruire l'ordre de la sagesse divine , le Fils de Dieu dans son Incarnation & dans tout le reste de sa vie , nous a voulu servir de modele de la plus parfaite obéissance qui ait jamais été. *La Morale Chrétienne sur le Pater, l. 5. sect. 1. art. 5.*

La première chose que Dieu demande de ceux qui sont profession du Christianisme , est la foi , qui n'est rien à vrai dire qu'une captivité de l'esprit propre , qui renonce à ses propres lumieres , pour croire aveuglément des veritez qui lui sont incompréhensibles , comme certaines , & indubitables par

le seul motif de la revelation qui lui est faite par l'Eglise de la part de Dieu ; ce que Saint Paul appelle reduire en servitude tous les esprits , pour les soumettre à l'obéissance de Jesus-Christ. C'est par cette même consideration qu'il a établi dans son Eglise une Hiérarchie ; c'est-à-dire , une subordination des Pasteurs , qu'il fait dépendre les uns des autres , ne voulant point que les hommes regardent que par l'entremise des Supérieurs legitimes , les pouvoirs & les lumieres , qui leur sont nécessaires. C'est ainsi que Dieu a gouverné les plus grands hommes , même les Rois & les Princes , & les plus grands Philosophes , lorsqu'il les a voulu attirer à soi , & les convertir par sa grace toute-puissante. Il les a humiliés par l'obéissance ; il a renversé dans eux cette force d'esprit dont ils se glorifioient , & cette sagesse orgueilleuse qui les enflait , & les élevoit si fort devant leurs propres yeux , afin de s'assujettir comme des enfans à la conduite de leurs Supérieurs Ecclesiastiques , à qui ils doivent comme les autres , rendre obéissance.

On ne peut douter que les personnes , qui pour avoir le bonheur de suivre en toutes choses la volonté de Dieu , ont fait vœu d'obéir à ceux qui tiennent visiblement sa place , n'aient en ce point quelque chose de plus avantageux que les autres , puisqu'elles ne savent pas seulement ce que Dieu demande d'elles dans les choses les plus considerables ; mais elles connoissent continuellement tout ce que Dieu veut dans tout le détail de leurs actions ; & pour mener une vie tres-parfaite , elles n'ont qu'à faire ce qu'elles font dans cette vûe , que c'est ce que Dieu veut qu'elles fassent. Une cloche qui sonne à temps réglé , est comme une voix du ciel qui leur intime ce qui est du bon plaisir de Dieu , & ce qui lui agréé pour une telle heure. Et quand un Ange leur paroîtroit visiblement , & les instruiroit de tout ce qu'elles doivent faire , elles n'en seroient pas si assurées qu'elles le sont de cette maniere , qui n'est sujette à aucune sorte d'illusion. N'est-ce pas là un moyen propre pour arriver facilement à un tres-haut degré de vertu ! *Le Pere Guilleminot, livre intitulé, la Sagesse chrétienne, chapitre huitième, seconde verité.*

Dans la consideration du mérite de l'obéissance , disons-nous à nous-mêmes : O que je suis aveugle , moi qui aime tant la liberté , & qui trouve si pesant le joug de l'obéissance , moi qui ne cherche qu'à m'affranchir de toute servitude ; ô le méchant caractère , de ne pouvoir s'assujettir à rien , de ne vouloir être contraint en rien ; d'être sans cesse porté au murmure contre tout ce qui nous est commandé ! Heureuses mille fois les personnes religieuses , dont la vie est une pratique continuelle de cette vertu ! Quel bonheur de pouvoir dire qu'on ne fait pas un pas de son choix , tout étant ordonné ou par la Regle , ou par les Supérieurs ! Mais pourquoi les autres ne les imiteront-ils point autant qu'il sera en leur pouvoir ? Combien de mérite pour une femme qui voudroit s'accommoder aux humeurs , aux volontés de son mari par cet esprit d'obéissance , & qui s'étudieroit de ne rien faire dans les choses les plus indifferentes que par son ordre , ni dans les bonnes mêmes contre son ordre , puisque Dieu l'y a soumise. Un enfant qui se rendroit obéissant à son pere & à sa mere , un domestique à son

Sur la nécessité de l'obéissance.

De l'obéissance religieuse.

De l'obéissance religieuse.

De l'obéissance religieuse.

De l'obéissance religieuse.

Comme on peut imiter l'obéissance des Religieux , & acquiescer par ce moyen de grands mérites.

De l'obéissance religieuse.

Combien la detoibiffance, & la propre volonté sont préjudiciables au salut.

Dieu a voulu qu'il y eût de la dépendance & de la soumission par tout.

maitre & à sa maitresse, & toutes sortes de personnes à un directeur à l'égard des choses de la conscience. Sans cela nulle vertu parfaite, nulle perseverance dans une vertu même mediocre, des illusions, des troubles, des inquietudes sans fin; au lieu qu'étant soumis, non seulement on ne fait pas mal, mais on fait bien, & même si bien, qu'on ne peut rien faire de meilleur. *Le Pere de la Colombiere, Tome quatrième, Meditation cinquième sur la Passion de notre Seigneur.*

Qu'il faut obéir aux Superieurs en esprit d'amour & de charité.

Cette maniere d'obéissance dont nous venons de parler, est celle que l'Ecriture nous recommande souvent comme un effet de la charité. Ce n'est point, remarque Saint Bonaventure, une obéissance forcée, comme celle des esclaves qui ont perdu la liberté; ce n'est pas non plus une obéissance mercenaire, comme celle des serviteurs qui n'enviesagent que le gain. C'est une obéissance libre & filiale, comme celle dont parle l'Ecclesiastique quand il dit: *Les enfans de la Sagesse composent l'assemblée des justes, & toute leur vie n'est qu'obéissance & qu'amour...* Pour cela il importe de considerer d'abord, que Dieu étant le premier de tous les maitres, c'est lui aussi que nous devons aimer le premier, & par-dessus toutes choses, selon que nous y oblige le précepte de l'amour qu'il a voulu mettre à la tête de tous les autres. Or de cet amour naît celui que nous devons porter à nos Superieurs, & à tous ceux que Dieu a choisis pour nous gouverner en sa place...

Eccli. 3.

Sur quoi il faut remarquer avec Saint Ambroise, qu'encore que le Superieur ne doive rien oublier pour se faire aimer de ses inferieurs, & que ce soit là le meilleur moyen d'en être obéi, les inferieurs néanmoins sont obligés d'aimer toujours leur Superieur, quelque rude & fâcheux qu'il soit, par la raison seule qu'il leur tient la place de Dieu. *Le Pere Du Pont, dans sa Guide spirituelle, Tome 2. chap. 9. §. 4.*

L. de offic. c. 7. & 8.

Pour obéir comme il faut, il faut aimer ce qu'on nous commande,

Quiconque obéit comme il faut, aime ce qu'on lui commande; il s'y affectionne & l'embrasse comme un moyen que Dieu lui propose pour son salut & pour sa perfection. C'est pourquoi, nous devons aimer de cette maniere les reglemens propres de notre état & de notre emploi, & en general toutes les ordonnances de nos Superieurs. Et pour cela, il faut rechercher les raisons capables de nous porter à les aimer. Or il y a deux sortes de choses que l'on peut nous ordonner. Les unes nous plaisent, parce qu'elles sont ou commodes ou honorables. A l'égard de celles-ci, nous n'avons que faire de raisons pour nous exciter à les embrasser: car l'obéissance, dit Saint Gregoire, n'a pas besoin de faire de grands efforts, quand elle ne rencontre rien de fâcheux; & si en obéissant, nous cherchons ce qui nous est agréable, ce n'est pas une véritable obéissance, ou c'en est une fort imparfaite, à quoi la volonté propre a beaucoup de part; mais dans les choses contraires aux inclinations de notre propre volonté, l'obéissance doit gagner beaucoup sur les inclinations de la nature. *Le même.*

Il en est de la véritable obéissance comme de la foi.

C'est ainsi que les Maitres de la vie spirituelle patient de l'obéissance; elle est en ce point semblable à la foi, laquelle ne s'appuie point sur des raisons humaines, mais sur la seule parole de Dieu, qui est le motif qui nous fait croire. En effet, celui qui sçait obéir en Religieux, & même en Chrétien, ne cherche point de raisons humaines; il n'en-

visage que la seule volonté de Dieu, dont les Superieurs sont interpretes, parce que s'il s'arrêtoit à ces raisons humaines, il n'auroit qu'une obéissance politique & non pas chrétienne, & si ces considerations lui manquoient, son obéissance qui n'a point d'autre fondement, tomberoit bientôt. Mais quand il est une fois déterminé à obéir parfaitement, il peut rechercher devant Dieu les raisons capables de le porter à accomplir avec plus de joye, de promptitude, & de ferveur, la divine volonté & les ordres de ceux qui ont droit de lui commander; car alors ces raisons ne diminuent point le merite de l'obéissance, comme dans la foi quand on propose aux fideles quelques raisons, ce n'est pas afin qu'elles fassent le principal motif de leur foi, mais afin qu'ils aient moins de repugnance à croire des veritez si obscures que Dieu leur a revelées dans les Ecritures. *Le même, Tome 2. ch. 13. §. 2.*

Cette obéissance si parfaite dont nous venons de parler, s'appelle aveugle; parce que pour obéir, elle n'a point d'autres yeux que ceux de Dieu même, & de ses Ministres: aussi n'appartient-il qu'à Dieu seul de voir si ce qu'il commande est bon & utile. Tout ce que doit faire un Chrétien, & un Religieux, qui aspire à la perfection, c'est de soumettre son jugement à l'obéissance, d'exécuter sans nulle discussion les ordres de Dieu, d'accomplir de même tout ce que commandent ses Ministres, lorsqu'ils ne commandent rien qui soit manifestement mauvais, & de ne se proposer en tout cela que l'obéissance même. De plus, cette obéissance aveugle ne considere nullement les qualitez, les perfections, les talens, les vertus de celui qui ordonne; elle ne voit en lui qu'une seule chose; sçavoir, qu'il est Superieur, à qui Dieu a confié son autorité, & l'a mis en sa place pour nous conduire: car comme c'est Dieu qui l'a établi en cette charge, comme on le doit toujours présupposer, on doit regarder Dieu seul en sa personne, & croire qu'il gouverne par lui, qu'il commande par lui, & qu'il est toujours le premier mobile de tout ce qui nous est ordonné, sans passer plus avant, & sans examiner si celui qui commande de sa part, est sçavant ou ignorant, doux ou severe, de bonne ou de mauvaise vie. *Le même, en partie.*

Il faut supposer que cette soumission si parfaite & si generale de la volonté humaine à la divine, en obéissant aux hommes qui nous commandent de sa part, n'est pas tant une vertu particuliere, qu'un assemblage de plusieurs vertus, qui concourent toutes ensemble pour observer exactement ce que Dieu ordonne. La foi, l'esperance, la charité la plus pure, l'humilité, la pieté, & plusieurs autres concourent à un acte parfait d'obéissance, & comme on est disposé d'obéir en toutes choses, la force, la temperance, la liberalité se joignent avec elles dans l'exécution de ce qui nous est commandé; de sorte que Saint Gregoire a pu dire sans exageration, que c'est le propre de l'obéissance d'attirer toutes les vertus dans l'ame, & de les y conserver: parce qu'il suffit d'avoir conçu un ferme dessein d'exécuter tout ce que Dieu veut, pour s'appliquer aussitôt à la pratique de toutes les vertus. *Le même.*

On peut avancer sans crainte, que vivre en état d'obéissance, c'est vivre selon Dieu, parce que c'est faire la volonté de Dieu, & lui-même ne peut nous obliger à davantage, qu'à faire

De l'obéissance aveugle.

L'obéissance renferme toutes les autres vertus.

Vivre en état d'obéissance, c'est vivre selon Dieu, faire

Ad Rom. 8.

faire ce qu'il nous commande & ce qui lui plaît. La raison fondamentale de cette verité, se tire de cette parole de l'Apôtre : *Que ceux-là sont enfans de Dieu, qui sont conduits par l'Esprit de Dieu.* Or c'est être conduit par l'Esprit de Dieu, que de ne rien faire de soi-même & de sa propre volonté; mais le consulter en toutes choses, par l'organe de celui qui nous gouverne & que nous devons écouter. Car c'est ainsi que Saint Augustin explique cette parole : ce ne sont pas ceux qui agissent par leur propre esprit, mais bien ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, qui sont enfans de Dieu. Les Philosophes Stoïciens pouvoient vivre selon leur propre esprit, eux qui tenoient pour maxime que le Sage doit se conduire soi-même; mais les vrais Chrétiens qui sont tout à Dieu, suivent en toutes choses la conduite de Dieu & de son Esprit, & cette difference vient de ce que l'esprit de ces Philosophes étoit l'orgueil & la vaine gloire, & que l'esprit des Chrétiens est l'humilité, dont le propre caractère est la soumission. *La Morale sur le Pater, l. cinquième, sect. 1. art. 5.*

L'état d'obéissance est une grande consolation pour les Religieux.

C'est un sujet de grande consolation, particulièrement pour ceux dont la vie est un état d'obéissance, comme est celle des personnes religieuses, dont toutes les actions sont presque déterminées, ou par la règle, qui leur est comme un Supérieur inanimé, ou par celui qui a autorité sur elles, & leur est comme une règle vivante. Dieu favorise effectivement d'une protection spéciale les personnes obéissantes, lorsqu'elles sont dans le lieu où Dieu les a mises; & Saint Jean Climaque a raison de dire que l'obéissance est une navigation sûre, un voyage qu'on fait en dormant, & sans péril; parce qu'on n'a qu'à s'abandonner à la conduite du Pilote qui tient en main le gouvernail, & qu'on arrive infailliblement au port du salut. C'est elle aussi, qui au jour du jugement répondra pour ces personnes consacrées au service de Dieu, & sera leur justification auprès du souverain Juge. *Le Pere Du Pont, au lieu cité ci-devant.*

Avantages de l'obéissance parfaite.

O que la simplicité de l'obéissance aveugle, s'écrie Saint Bernard, est une grande prudence, puisque par son aveuglement même, elle nous conduit toujours à un heureux terme! La prudence est une grande vertu, mais difficile à acquérir; & l'obéissance est une prudence également sûre & facile: elle tient à notre égard la place d'une sagesse infinie, qui nous donne ses lumières, quand nous lui sacrifions les nôtres. Mais pour devenir sage de cette sorte, il est nécessaire qu'un Religieux renonce, pour ainsi dire, à la sagesse, & que tout son discernement soit de n'avoir nul discernement dans les choses qu'on lui ordonne. De sorte que l'obéissance est une mort volontaire, une vie exempte de toute curiosité, une assurance dans le péril. La seule peine qu'a l'obéissant parfait, qu'on peut appeler tout ensemble un homme mort & un homme vivant, c'est lors qu'en quelque rencontre il fait ce qu'il veut: tant il craint de porter une aussi pesante charge qu'est celle de sa propre volonté. *Le Pere Dozeme, déjà cité.*

Un Supérieur doit adoucir tant qu'il peut le joug de l'obéissance.

Un Supérieur de son côté doit s'étudier à rendre aux inférieurs l'obéissance plus douce; par sa piété, en tâchant d'attirer sur eux les grâces de Dieu dont il tient la place; par son

exemple, en marchant à leur tête dans toutes les observations, comme le bon Pasteur auquel Jésus-Christ est comparé; par une charité commune, exempte d'amitié particulières: car cette charité inspire la confiance, & ces amitez particulières la détruisent; par une conduite égale & sans passion, en supportant les foiblesses & les passions des autres, autant que la prudence le permet; ou en mêlant la douceur avec la fermeté, quand il est nécessaire de les corriger. *Le même.*

L'obéissance religieuse est une obéissance de perfection, qui fait que nous nous engageons, même par vœu, à obéir pour l'amour de Dieu à des personnes de qui naturellement nous n'avons nulle dépendance, par un desir de faire un sacrifice à Dieu, de ce que nous avons de plus cher au monde; c'est-à-dire, de notre volonté & de notre liberté, en nous faisant une obligation d'obéir à des personnes qui nous tiennent la place de Dieu: & c'est proprement l'obéissance religieuse, à laquelle on donne plus particulièrement le nom de vertu d'obéissance. Cette obéissance a trois degrez, dont le premier & le plus imparfait consiste à exécuter entièrement les choses que le Supérieur commande, sans en rien ômettre: ce qui n'exclut pas les repugnances de la volonté & la difficulté à obéir. Le second, consiste à soumettre parfaitement sa volonté à celle de son Supérieur; de maniere que renonçant à ses propres inclinations, on n'aît point d'autre volonté ni d'autres inclinations que les siennes. Le troisième enfin, consiste à soumettre même son jugement & ses lumières au jugement & aux lumières d'un Supérieur, renonçant à tous les raisonnemens, ne se permettant pas même d'examiner ou les raisons ou les motifs que le Supérieur peut avoir de commander ce qu'il commande. *Le Pere Neveu, livre intitulé, l'Esprit du Christianisme, traité troisième, chapitre premier.*

La nature & la perfection de l'obéissance religieuse.

Le Supérieur peut quelquefois n'avoir pas raison dans le commandement qu'il me fait, mais la raison veut que je lui obéisse. Quelque peu raisonnable qu'il soit en me commandant, je suis toujours tres-raisonnable en lui obéissant. L'obéissance, toute aveugle qu'elle paroît, est toujours tres-éclairée; elle paroît quelquefois contraire à la raison humaine, mais alors elle est tres-raisonnable, parce qu'elle a pour règle une souveraine raison, qui est la volonté de Dieu. C'est qui fait le péché du Supérieur, quand la passion le fait commander, fait mon mérite, parce que c'est la charité qui me fait obéir. Que le sort d'un homme obéissant est heureux! toujours assuré que Dieu le gouverne, peut-il craindre d'être mal gouverné? *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome troisième.*

On est toujours sûr de bien faire en obéissant quand on ne commande rien qui soit contre Dieu.

La promptitude est sans doute le caractère le plus assuré & le plus visible d'une personne parfaitement obéissante; en effet; que pourroit-on penser autre chose de cette disposition d'esprit, prête à voler à tous les ordres d'un Supérieur, & d'exécuter tout ce qui lui est commandé? & n'est-ce pas là la marque la plus constante qu'on puisse donner d'une véritable obéissance? Car comme la lenteur qu'on apporte à obéir, est un témoignage qu'on ne le fait qu'à regret, & qu'on n'a que le dehors de l'obéissance, ne faut-il pas avouer aussi que la promptitude en est comme l'ame

L'obéissance doit être Prompte.

& c'est le sentiment universel ; c'est par là qu'on montre qu'on n'a point de volonté propre , & qu'on fait voir par cette activité prompte à courir où l'obéissance nous appelle , qu'on ne tient à rien par un détachement entier , & que sans écouter tout ce qui pourroit nous arrêter , on ne pense qu'à s'acquiescer de son devoir. *Le Pere Guillore , traité des Illusions.*

C'est obéir plus parfaitement que d'obéir malgré la résistance que l'on y ressent.

On ne peut plus douter que ceux qui exécutent ce qui leur est ordonné malgré la répugnance qu'ils ressentent intérieurement , ne soient véritablement obéissants ; car en fait d'obéissance , se peut-il rien faire de plus généreux , & qui en prouve mieux la vérité , que d'obéir de la sorte ? Il semble alors que ce n'est plus que le pur amour de cette vertu , qui fait qu'on se soumet aux ordres qu'on nous intime ; & peut-on avoir une preuve plus certaine de la pureté de l'obéissance & d'un parfait désintéressement , que de remporter une telle victoire sur soi-même ? N'est-ce pas là marquer une soumission aveugle ? Cette répugnance même que l'on ressent , ne doit-elle pas être comme une règle & une loi pour nous porter à obéir avec plus de courage , puisque c'est rendre notre sacrifice plus parfait , & la victoire que nous remportons sur nous-mêmes plus signalée. Il y a eu même des Saints qui se sont servis de cette répugnance secrète pour connoître plus certainement la volonté de Dieu , en considérant qu'il n'y avoit rien de la leur dans une telle entreprise. *Le même.*

Ce n'est pas obéir que de faire jointe la volonté du Supérieur à la sienne par adhésion , ou par autre voye.

Il y a des personnes qui prétendent qu'ils obéissent , parce qu'ils ne s'élèvent pas en face contre une autorité légitime ; mais qui font tous leurs efforts , & qui emploient toute leur adresse pour obtenir de l'obéissance ce qu'ils desirent , ou dispensent de faire ce qu'ils ne souhaitent pas. Ils font cent intrigues pour venir à leurs fins : ils ne veulent point paroître , comme s'il ne s'agissoit nullement d'eux , ni de leurs affaires : ils mettent en jeu leurs amis ; ils ont de puissans intercesseurs ; ils font naître des incidens pour obliger d'accorder ce qu'ils demandent ; ils font jouer mille ressorts secrets , & des intrigues pour en venir à bout ; & si tout cela ne suffit pas , ils en viennent aux demandes & aux prières les plus importunes , &c. *Le même.*

Il faut obéir avec joye , car c'est une marque d'une véritable obéissance.

C'est encore une disposition bien louable quand on obéit , d'obéir avec joye , sans marquer ni ressentir aucun chagrin : car cette joye montre qu'on aime ce qui est ordonné , qu'on s'y affectionne en l'exécutant ; & ces personnes qui sont dans cette favorable disposition , témoignent qu'elles ont beaucoup d'amour & pour leur Supérieur , & pour tout ce qui vient de sa part. Elles approuvent tout ce que l'obéissance leur ordonne ; elles ne sont jamais les difficiles , & ce que l'on estime le plus dans l'obéissance , est que faisant aussi volontiers une chose qu'une autre , elles témoignent par là une parfaite indifférence ; de sorte que cette joye étant une marque assez évidente de leur soumission , & de l'affection qu'ils ont pour l'obéissance , on ne peut exiger d'eux davantage. *Le même.*

L'obéissance met à couvert celui qui obéit , du danger de sa damnation.

Ce n'est pas un petit avantage de l'obéissance , de considérer qu'elle met à couvert celui qui obéit , de tous les dangers de sa damnation , & lui donne des assurances de son salut ; parce qu'outre que cet avantage lui vient de ce qu'il fait la volonté de Dieu ,

s'il y avoit quelque péché qu'on ne conçoit pas à faire ce qu'un Supérieur commande , ce seroit sur le compte de ce Supérieur , & non pas de celui qui obéit , qui en sera disculpé devant Dieu , qui recevra cette excuse , comme raisonnable & légitime , il a obéi. Ajoûtez ce que le Sage promet à l'homme obéissant , qu'il sera toujours victorieux dans ses combats , & qu'il chantera ses victoires. Il sera victorieux , parce que Dieu le couvrira de ses armes , le fortifiera de son bras , le protégera d'une façon particulière , & le secourra puissamment ; de manière que ni les demons , ni tous les autres ennemis , de quelque côté qu'ils l'attaquent , ne lui pourront nuire. *Le Pere Saint Jure , livre intitulé , l'Homme Religieux.*

Prov. 21.

La desobéissance est un crime , que Dieu n'a jamais laissé impuni , comme nous voyons dans l'Ecriture , & l'on peut dire qu'il exerce encore aujourd'hui sur les personnes rebelles , & qui se soulèvent contre ceux qui ont droit de leur commander , les mêmes châtimens & les mêmes malédictions dont il punit le premier homme qui fut aussi le premier rebelle , & le premier desobéissant : *Maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vite tue : spinas & tribulos germinabit tibi.* Parce que tu m'as desobéi , la terre sera maudite à cause de ton péché ; elle portera pour te punir des ronces & des épines , & ce ne sera qu'à force de travail & à la sueur de ton visage que tu mangeras de ses fruits. Cette punition s'exécute encore tous les jours contre les rebelles & les desobéissans , dont Dieu maudit les desseins , seme d'épines toutes leurs voyes , faisant qu'ils ont la conscience bourrelée de remords , qu'ils vivent dans des chagrins & des ennuis continuels , &c. *Le même.*

Les punitions que Dieu exerce sur les personnes desobéissantes.

Genes. 3.

Pour obéir parfaitement , il faut continuellement avoir devant les yeux celui pour l'amour duquel on obéit. L'efficace de ce moyen se peut connoître par la supposition suivante. Imaginez-vous que Jesus-Christ lui-même vous apparoissant , vous commande de faire telle ou telle chose : avec quelle promptitude , avec quelle joye , avec quelle soumission d'esprit ne vous porteriez-vous point à obéir ? Vous viendrait-il seulement en pensée de juger de ce qu'il commanderait ? Auriez-vous le moindre doute si ce seroit une chose juste ou non ? Ne vous porteriez-vous pas aveuglément à l'exécuter par cette seule raison qui est au-dessus de toute raison : C'est Dieu qui me le commande , c'est par conséquent ce qui est le plus juste & le plus expédient dans la conjoncture où je suis. Sans doute vous vous estimeriez même heureux que Dieu voulût se servir de vous , & plus ce qu'il vous commanderait seroit difficile & pénible , plus vous le tiendriez à grace , & à une singulière faveur. Or voilà justement ce que les Saints nous enseignent , & ce que Jesus-Christ nous a appris lui-même : *Qui vos audit , me audit.* C'est moi qui vous ordonne , c'est à moi que vous obéissez. En effet , qu'importe-t-il que ce soit lui-même , qui nous fasse connoître sa volonté , ou qu'il se serve du ministère des hommes ou des Anges pour nous la faire connoître ? C'est toujours lui qui nous commande ; car il ne faut pas attendre qu'il nous parle autrement , ni prétendre qu'il vienne lui-même nous faire savoir sa volonté ; il est descendu une fois du ciel en terre pour nous l'appren-

On doit obéir au Supérieur comme à Jesus-Christ même.

Luc. 10.

l'apprendre, lorsqu'il en a été besoin; mais ce temps-là est passé; il veut maintenant que nos Supérieurs en soient les interprètes. *Rodriguez, cinquième Traité, chapitre onzième.*

Que notre obéissance deviendroit prompte & parfaite, si nous prenions les choses de cette sorte! Au même moment que nous entendrions la voix du Supérieur, nous quitterions tout, comme entendant la voix de Jésus-Christ même, & nous croirions commettre une grande faute de différer un moment à obéir. Quelle attention n'aurions-nous point à conformer notre volonté à la sienne? Quelle déférence, quelle soumission d'esprit cela ne nous donneroit-il pas? Y auroit-il difficulté que cette considération ne nous applanit?... Or la cause du peu de ferveur qu'on marque souvent à pratiquer l'obéissance, & même qu'on résiste à la volonté de Dieu, en résistant à celle du Supérieur; c'est qu'on ne considère pas Dieu dans la personne de celui qui nous gouverne, & que quand on obéit, c'est ou pour contenter le Supérieur, ou pour éviter la réprimande que notre désobéissance nous attireroit, ou parce que le commandement qu'on nous fait s'accommode à notre inclination, ou enfin par quelque autre motif de même nature. Ce qui fait que les actes extérieurs d'obéissance que l'on fait, ne sont pas des actes d'obéissance religieuse ni chrétienne, mais tout au plus mondaine & politique. *Le même.*

C'est une vérité qu'il faut bien considérer, & dont il faut être bien pénétré, que comme lorsque nous obéissons au Supérieur, nous obéissons à Dieu qu'il représente, & dont il tient la place; aussi lorsque nous blessons le respect & l'obéissance que nous devons au Supérieur, nous blessons pareillement le respect & l'obéissance que nous devons à Dieu même. La raison est égale pour l'un & pour l'autre; & c'est pour cela que le Sauveur du monde ayant dit: *Celui qui vous écoute, m'écoute, ajoute Luc. 10. & celui qui vous méprise, me méprise.* Et c'est ce que Saint Paul nous marque dans l'Épître aux Romains; où après avoir dit qu'il faut être soumis aux puissances supérieures, parce que toute puissance vient de Dieu, il tire aussitôt cette conséquence; qui-conque résiste à la puissance, résiste à l'ordre de Dieu. Et l'Écriture est pleine d'autorité & d'exemples qui confirment cette vérité:

Exod. 16. Nous avons entendu votre murmure contre le Seigneur, dirent Moïse & Aaron aux enfans d'Israël.

*1. Reg. 8. Ce n'est pas vous, dit le Seigneur à Samüel, que ce peuple a rejeté; mais c'est moi, afin que je ne regne pas sur eux. Or croyez-vous que ce ne soit rien de vous opposer aux hommes, que Dieu vous a donnés pour vous conduire? N'est-ce pas un grand crime que de s'opposer à Dieu; persuadez comme vous le devez être, que c'est à lui-même que vous faites injure? Hé! les châtimens dont il a souvent puni les pechez de cette nature, marquent bien qu'il prend un extrême intérêt à tout ce qui regarde ceux qu'il a mis en sa place, & qu'il en fait sa propre cause. *Le même.**

O la belle vie que celle d'une personne qui a toujours vécu dans la pratique de l'obéissance! qu'elle est riche; précieuse; sainte, & consolante! que de bénédictions sur une âme qui en a usé de la sorte! Quel sera le fruit d'une si sainte vie? Certes il sera aisé d'en rendre compte à la mort; car quand on nous demandera, qu'avez-vous fait un tel jour? nous

Tome III,

n'aurons qu'à répondre: Seigneur, j'ai fait ce que vous avez voulu, parce que j'ai obéi; & ainsi tous les autres jours de ma vie, je n'ai pas fait de grandes austeritez, mais j'ai fait votre volonté. Voilà ma consolation & le sujet de mon espérance. *Sermon manuscrit.*

Par le vœu d'obéissance qu'observe un Religieux, il ruine & détruit ce libertinage, cet amour de l'indépendance, cette volonté propre que l'on chérit, & dont on craint l'assujettissement plus que la mort, par ce renoncement, & cette obéissance sans bornes, à laquelle sa profession l'oblige; en un mot, comme toute sa vie n'est rien qu'une suite, & qu'un enchaînement d'actions commandées; & que l'obéissance domine & regne sur toutes les circonstances de sa conduite; on peut dire qu'il n'y a personne à qui ces paroles du Sage conviennent mieux qu'à lui: *Nir obediens loquetur victorias.* Le parfait obéissant ne fait autre chose que de remporter des victoires, parce qu'en détruisant par ce moyen ses vices & ses passions, il ôte au démon les armes dont il a accoutumé de combattre les gens du monde; il reprime la puissance de cet ennemi des hommes, & rend inutiles tous les efforts qu'il pourroit faire pour nous nuire. *L'Abbé de la Trappe, Conférence pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

Un Religieux qui conserve sa volonté ne sauroit s'accommoder des personnes qui ont autorité sur lui, qui ont inspection sur sa conduite; les difficultés naissent sous ses pas; on ne lui ordonne jamais rien qui lui plaise, ni qui lui convienne; il marche incessamment au travers des épines & des ronces; il est toujours dans l'opposition & dans le murmure; la palx fuit devant lui; il est dans une guerre qui ne finit point; & il n'est pas plus d'accord avec soi-même qu'avec les autres; ainsi il perd tout le fruit de sa retraite, & ses cupiditez sont les maîtresses dans le Cloître, comme elles l'étoient dans le monde. Mais ce qui arrive de ce désordre, c'est qu'un Religieux qui a fait vœu d'une obéissance parfaite, sortant de l'engagement qu'il a pris, & perdant toute mémoire de ses promesses, se met dans un état que Dieu ne peut voir qu'avec indignation; il se retire de Dieu; Dieu se retire de lui; le démon qui apperçoit cette infidélité & ce divorce, attaque cette âme malheureuse, il lui tend des pièges de toutes parts, & Dieu lui refusant sa protection, dont elle s'est rendue indigne, elle ne manque point de tomber dans l'abîme qu'il a creusé. *Le même, Conférence pour le Dimanche de la Quinquagesime.*

Faire vœu d'obéissance, c'est s'engager à ce que la vie religieuse a de plus grand, de plus important, de plus pénible, & de plus saint. C'est, dis-je, ce que la Religion contient de plus grand, puisque c'est en cela que toute sa perfection consiste, & que tout ce qu'elle contient se renferme dans le fond, & dans la pratique de cette vertu; & il est certain que l'obéissance est tellement essentielle à la vie religieuse, qu'être Religieux, & être un parfait obéissant, ce n'est qu'une même chose. Elle n'a rien de plus important, puis que sans l'obéissance, toutes ses actions, tous ses exercices, toutes ses occupations; tous ses emplois, n'ont au jugement de Dieu, ni mérite ni valeur. Elle n'a rien de plus difficile, puisque l'obéissance ne dit pas moins qu'une abnegation totale, un parfait détas-

Mmm

Continuation du même sujet,

Tout ce qui est contre l'obéissance qui est due au Supérieur, est une désobéissance faite à Dieu même.

Ce que fait un Religieux par le vœu d'obéissance qu'il fait.

Prov. 24

Malheur d'un Religieux qui n'a pas renoncé à sa propre volonté.

A quoi engage le vœu d'obéissance dans l'état religieux.

chement de soi-même, une mort & une destruction véritable de son propre esprit; ce qui est de toutes les choses du monde la plus difficile, & à quoi l'homme, qui est naturellement orgueilleux & plein de lui-même, a plus de peine à se déterminer, & à se résoudre. Enfin, elle n'a rien de plus saint, parce que toutes ces dispositions précédentes supposent ou renferment une sainteté consommée. *Le même, Conférence pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

La parfaite obéissance est rare, même dans les ferventes maisons religieuses.

Mais où remarque-t-on cette obéissance parfaite, cette obéissance accompagnée de simplicité, de douceur, de promptitude, de joye, de cordialité, d'amour, de respect, & d'estime pour ceux qui commandent; & ne voit-on pas souvent des dispositions toutes contraires? Les murmures, les soupçons, les chagrins, les jugemens teméraires, l'inquiétude, l'envie, la défiance de ceux qui ont l'autorité, & une infinité de déreglemens semblables, qui ternissent la beauté de la maison de Dieu, & qui font que les actions extérieures n'ont ni solidité, ni vertu, ni mérite; & ce qui rend le mal plus grand, c'est que comme les mauvaises dispositions des particuliers sont souvent secrètes, on ne s'applique point à la guérison du mal, & les playes étant negligées, la corruption s'augmente, & enfin le desordre vient à un tel point, qu'il n'est plus capable de remède. *Le même, seconde Conférence pour le dixième Dimanche d'après la Pentecôte.*

La défobéissance du premier homme.

Il est certain, selon les Peres, que tout le bonheur de la première félicité de l'homme dépendoit de sa soumission à Dieu. Sa sainteté dura autant que son obéissance, & il ne devint pecheur, que lors qu'abusant de la liberté que Dieu lui avoit donnée, *en le mettant dans la main de son conseil*, comme parle l'Ecriture, il substitua sa propre volonté à la place de la volonté de Dieu. Comme l'ame se revolta contre Dieu, le corps se souleva contre l'ame, & ces deux parties dont il étoit composé, devinrent deux ennemis irréconciliables, & domestiques, qui le firent gemir par leurs combats, & qui feront gemir toute la posterité. *Auteur anonyme.*

Avantage & consolation d'une personne religieuse de faire la volonté de Dieu par l'obéissance.

Une personne religieuse est assurée de faire tout ce que Dieu veut, quand elle ne fait que ce qui plaît à ceux qui la gouvernent. Mais quand on ne veut faire que ce qui est de notre choix; quand par adresse ou par flatterie, par des plaintes ou par d'autres détours, on oblige le Supérieur, dit Cassien, à ne faire que ce qu'on souhaite: peut-on raisonnablement se flater de ne faire que ce que Dieu veut? Il est vrai qu'on se rassure sur une espece de soumission vague & imaginaire, qui consiste à connoître, que si les Supérieurs se servant de leur droit, nous mettoient dans la nécessité de faire le contraire de ce que nous voulons, nous serions obligés de le faire; & à la faveur de cette idée generale, on ne fait que ce qu'on veut. C'est une consolation bien douce à un Religieux, de mourir dans l'emploi où Dieu le veut. Quand on est l'ouvrier, pour ainsi parler, de sa fortune; quand cet emploi, & ce poste sont l'effet de nos intrigues, & de nos sollicitations, ou le fruit de notre choix, ressent-on à la mort cette douce consolation? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Combien s'accorde à celle de l'esprit, on ne regarde plus

l'obéissance que comme un joug insupportable. On commence aussi-tôt à former des jugemens contraires à ceux du Supérieur qui nous ordonne, & si l'on reconnoit qu'il a de la vertu, & du zele, on le figure qu'effectivement il y a beaucoup d'imprudence dans sa conduite: que l'obéissance qu'il exige est trop aveugle: qu'il se sert de son autorité d'une manière trop imperieuse: que le zele qui le conduit n'est point tout-à-fait selon la science: qu'il demande de ceux qui lui sont soumis, des choses qui sont au-delà de leur devoir: que son exactitude n'est, à proprement parler, qu'un caprice, & qu'un pur effet de sa mauvaise humeur: que ce qu'il appelle des corrections charitables, sont des outrages effectifs, & de véritables emportemens: qu'il n'y a nulle apparence de croire que tant d'excellens hommes, qui sont comme lui dans la dignité de Supérieur, soient dans l'aveuglement & dans les ténèbres; que lui seul, pour ainsi parler, ait de bons yeux, & qu'il ne fasse jour que pour lui. Je vous laisse à juger de la suite de toutes ces belles reflexions, & si l'on peut observer l'obéissance avec de pareils sentimens. *Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean & du Prêtre Eusebe.*

Un inférieur ne peut manquer en obéissant, quoi que le Supérieur ordonne des choses déraisonnables.

Si l'on entre dans les sentimens de l'Evangile, on reconnoitra aisément les avantages incomparables de la vie d'obéissance, & on concevra de l'aversion pour cette vie d'indépendance, qui nous en prive; on méprisera ces discours qui naissent du fond de l'orgueil humain; qu'il est bon de conserver sa liberté, & de ne s'assujettir pas au caprice d'autrui. Caprice pour caprice, il vaut beaucoup mieux être assujetti à ceux d'autrui qu'aux siens propres; les caprices d'autrui ne feront aucun mal, & il est rare même qu'ils ne fassent du bien; parce qu'ils cessent d'être des caprices dans les inférieurs qui les suivent par obéissance, quoi qu'ils puissent être dans les Supérieurs. C'est souvent un caprice à un Supérieur d'ordonner sans raison à des inférieurs des choses même indifférentes; mais ce n'est point un caprice à un inférieur de soumettre sa volonté à celle de son Supérieur dans des choses indifférentes qui pourroient avoir été ordonnées mal-à-propos. L'obéissance rend raisonnable l'exécution de ces commandemens qu'on peut appeler déraisonnables, & elle dispense même de cette recherche incommode & dangereuse, si le commandement est raisonnable ou non: ce qui nous exposerait à nous rendre juges de la conduite des Supérieurs, & souvent à les mépriser. Il suffit de sçavoir que ce qu'il commande n'est point contre Dieu; cela paroît tout d'un coup: mais de sçavoir s'il étoit à propos ou non de faire ce commandement, si on ne pouvoit rien ordonner de meilleur, ce sont des recherches dangereuses & inutiles, dont l'obéissance nous dispense. *Tiré des Essais de Morale, Tome 10.*

Ceux qui se conduisent par l'obéissance suivent une lumière sûre, &c.

Les Chrétiens sont des enfans de lumière, ils doivent marcher dans la lumière; mais l'avantage de l'obéissance est de nous fournir une lumière toujours présente. Une personne qui est sous sa propre conduite, est obligée de discerner non seulement si ses actions sont bonnes ou mauvaises en general, mais si ce sont celles précisément que Dieu demande d'elle; si ce n'est point la cupidité qui l'y pousse par de faux prétextes. Mais une personne qui s'est fait une regle de suivre dans toutes les

actions ce qui lui est prescrit par son Supérieur, trouve tout d'un coup cette lumière qui la doit conduire. Elle n'a besoin pour cela que de la règle même de l'obéissance, qui préfère le jugement d'une personne désintéressée à son propre discernement, qui doit toujours être suspect d'intérêt & de passion; qui aime mieux ne se charger point soi-même de la conduite en se remettant à celle d'autrui, que d'être obligée de discerner par sa propre lumière ce qui lui est convenable & ce que Dieu veut d'elle. Ces règles sont en même temps des règles de prudence & de bon sens, qui servent de lumière à une personne qui a embrassé la voye de l'obéissance; ainsi cette voye est une voye de lumière, une voye éclairée par la splendeur de la vérité, & dont on peut dire comme le Sage le dit de la voye des justes: *Quelle est comme une lumière brillante qui s'avance & qui croit jusques au jour parfait. Les mêmes.*

Prov. 4.

Danger de ceux qui se veulent conduire par eux-mêmes, & qui se retirent de l'obéissance.

Prov. 4.

Ce que le Sage ajoute est capable de donner de la frayeur à tous ceux qui marchent sous leur propre conduite; car il semble qu'il la marque par des qualitez toutes contraires: *La voye, dit-il, des impies est tenebreuse, ils ne savent où ils tombent.* Ces paroles ne conviennent-elles pas parfaitement à ceux qui se conduisent par leur propre lumière, & qui suivent leur propre volonté? Car au lieu des lumières de la raison & de la foi, ils n'ont souvent pour règle que leur caprice, leurs intérêts, leurs passions, qui sont de véritables tenebres. Ainsi, il est vrai de dire qu'ils ne savent où ils tombent; car ne discernant pas même leurs chûtes, ils ne savent pas s'ils sont tombez, & encore moins si leur chûte est dangereuse. Souvent ce qui ne leur paroît rien, est un engagement qui les entraîne dans le précipice. C'est quelquefois une chûte dont ils n'auront pas lieu de se relever. C'est souvent une playe qui sera cause de leur mort; ainsi ils ne savent où ils tombent. *Les mêmes.*

Tar l'obéissance nous trouvons un guide qui nous conduit sûrement dans la voye du salut.

La vie humaine est toute pleine de fausses voyes, qui nous détournent de notre chemin, & qui nous engagent en des égaremens dangereux, & la cupidité qui vit toujours en nous, est un conseiller infidèle, qui nous sollicite continuellement d'entrer dans ces voyes, & qui nous les fait paroître agréables. Que peut-il donc y avoir de plus favorable pour le salut, que de trouver un guide fidele qui nous prenne comme par la main, & qui nous fasse choisir entre ces divers chemins celui qui nous est propre? Et que peut-il y avoir au contraire de plus insensé, que le discours d'une personne qui nous diroit que nous sommes bien simples d'accepter ce secours, & de nous laisser ainsi mener par la main, & de nous abandonner à ce guide fidele, qui nous délivreroit par là de tant d'égaremens dangereux. *Les mêmes.*

L'obéissance est une source inépuisable d'actions méritoires devant Dieu.

Nous ne sommes pas toujours en état d'offrir à Dieu des mortifications corporelles, & si l'on veut les pousser trop loin par des austérités indiscrettes, on en tarit la source, en épuisant ses forces, & en ruinant sa santé. La libéralité qui nous a porté à offrir à Dieu les biens qu'il nous a donnez, & à nous faire des amis des richesses d'iniquité, a aussi ses bornes, elle s'épuise par son action même; mais l'obéissance n'a point de bornes; c'est une source inépuisable de bénédictions; c'est une moisson toujours prête, & qui ne nous peut jamais manquer. Qui n'obéit pas en agissant,

Tome III.

obéit en n'agissant pas, lorsque l'impuissance nous y réduit. Qui ne peut obéir à ce que les hommes desirent de nous, obéit à Dieu qui ne veut pas alors que nous leur obéissions; car c'est à Dieu que nous devons obéir en obéissant aux hommes; & ainsi c'est un égal mérite, & d'obéir aux hommes quand Dieu le veut, & de ne leur pas obéir quand il ne le veut pas. *Les mêmes.*

C'est un sentiment qui vient souvent aux personnes qui sont touchées de reconnaissance envers Dieu, que d'avoir une secreta douleur de n'avoir rien à lui offrir; mais s'ils sont vraiment spirituels, l'obéissance leur découvrira des tresors, qu'ils n'épuiseront jamais. Quelque pauvres qu'ils soient, ils ont toujours leur volonté, & ils la peuvent offrir à Dieu en y renonçant. C'est un present que Dieu estime plus que toutes les choses du monde, la volonté de l'homme étant infiniment plus noble que tous les biens sensibles. Ce tresor qui ne manque jamais aux pauvres, trouve en Dieu un juge équitable, qui le sçait estimer son juste prix. Que personne ne se plaigne donc de sa pauvreté à l'égard de Dieu, mais qu'il se plaigne de soi-même de ce qu'il ne veut pas s'enrichir en donnant sa volonté à Dieu par l'obéissance. *Les mêmes Essais de Morale.*

En pratiquant l'obéissance, on pratique les principales & les plus excellentes de toutes les vertus. On pratique la justice, parce que l'homme s'étant perdu par l'amour de sa volonté, il est juste qu'il repare son peché en renonçant à sa volonté. Le mauvais usage de notre liberté a causé notre chûte & notre malheur, il est donc juste de nous en relever en renonçant à cette liberté dont nous avons mal usé. Les hommes sont dans la nécessité de se réduire à une sorte d'esclavage; ils se sont faits esclaves du peché en obéissant à ses desirs, & ils ne sçauroient sortir de cet esclavage qu'en se rendant esclaves de la justice, & en s'assujettissant à Dieu, qui leur commande, ou par lui-même, ou par les hommes: mais n'étant pas toujours facile de discerner la voye de Dieu, c'est avoir trouvé un secret admirable de pratiquer cette servitude nécessaire, que de faire en sorte que l'ordre d'un homme devienne l'ordre de Dieu, & c'est ce que fait la voye de l'obéissance. *Les mêmes.*

On pratique l'humilité, parce qu'en obéissant on se soumet, & à l'homme qui commande, & à Dieu qui nous commande par l'homme. On reconnoît ses propres tenebres, & on évite le peché de confiance en ses propres lumières en avouant qu'on est aveugle. C'est une suite de l'aveuglement que de se laisser conduire; mais il n'y a point de plus grand moyen d'éviter de tomber dans ce malheur, que de le prévenir en cette maniere. On pratique la mortification; car le principal objet de l'attache de l'homme est sa propre volonté. Ainsi celui qui s'en détache par l'obéissance, pratique la mortification la plus spirituelle, & la plus interieure, & travaille à déraciner de son cœur les fibres les plus profondes & les plus cachées de l'amour propre. *Les mêmes.*

La sagesse qui nous apprend de quelle maniere il se faut conduire en chaque action, est un don tres-rare, & que Dieu communie immédiatement à peu de personnes, parce qu'il leur seroit en quelque sorte dan-

En offrant à Dieu sa volonté par l'obéissance, on lui offre un tresor inépuisable;

En pratiquant l'obéissance, on pratique en même temps l'humilité & la mortification.

Celui qui se laisse conduire par l'obéissance possède la véritable sagesse.

gereux: car renfermant une lumiere qui nous découvre ce qu'il faut faire en chaque rencontre, l'ame qui l'a reçue, s'en aperçoit; & en s'en apercevant, il est rare qu'elle ne s'en eleve, & que s'en élevant, elle ne tombe dans une veritable folie par la présomption. Dieu donc pour préserver le commun du monde de ce danger, ne communique ce don de la sagesse & de discernement qu'à peu de personnes, dont il veut que les autres l'empruntent, en se soumettant à leur conduite. Ainsi ils possèdent effectivement ce qu'il y a de plus réel dans la sagesse, qui est la bonne conduite. Qu'importe donc d'avoir la sagesse en soi ou en autrui, pourvu qu'elle nous conduise également bien? Il est même plus seur de ne la posséder qu'en autrui, parce qu'on la possède plus humblement; & avec moins de danger de s'en élever. *Les mêmes.*

Un Supérieur a ordinairement plus de lumiere que celui qui obéit, pour le conduire.

Il est rare qu'un Supérieur n'ait plus de lumiere que nous, pour notre propre conduite, parce qu'il a moins de passion, qu'il est exempt à notre égard d'amour propre qui nous aveugle, & que l'humble soumission avec laquelle nous embrassons ses ordres, repare ordinairement ce qu'il peut y avoir de défectueux de la part du Supérieur. On peut faire une infinité de fautes manque de soumission, & il est tres-rare qu'on en fasse par trop de soumission. Ainsi l'obéissance est une sagesse à la portée de tout le monde; car on trouve toujours à obéir, pourvu qu'on le desire sincerement. Qui n'a pas un Supérieur, peut trouver un Directeur; qui n'a point de Directeur, peut trouver un ami, & le desir sincere de suivre conseil, produit presque infailiblement dans les autres des inclinations de nous le donner. *Les mêmes.*

C'est une chose douce & consolante de vivre dans la dépendance & dans l'obéissance.

On est porté à préférer sa propre conduite à celle d'un Supérieur par une fausse idée, que c'est une chose bien dure que d'être assujetti à la volonté d'un autre: mais si on avoit dans ses actions les vûes qu'un Chrétien y devoit avoir; si l'on craignoit ce que l'on y doit craindre, on trouveroit qu'il n'y a rien au monde de plus doux que la vie de dépendance & d'assujettissement. Comme chaque démarche de la vie a rapport à l'éternité, on doit craindre que ce ne soit un faux pas, dans lequel nous ne trouvions point d'appui solide, qui nous soutienne, & par lequel nous soyons jettés dans l'erreur en nous imaginant de suivre la verité. Or c'est ce que nous avons à craindre en nous gouvernant par notre propre lumiere, & ce que nous avons peu à craindre en suivant celle d'autrui. Car nous nous appuyons toujours alors sur une lumiere solide, si nous suivons cette maxime déjà établie, que dans les choses qui ne sont pas essentiellement mauvaises, il est meilleur de suivre la volonté d'un Supérieur que la sienne propre. *Les mêmes.*

Il vaut mieux se priver d'un bien par obéissance, que de le faire en suivant sa propre volonté.

Il y a toujours plus de bien à se priver par l'obéissance, de faire une chose, quoi que bonne & legitime en soi, qu'à suivre son inclination, parce qu'en faisant ce qu'on desire, on ne peut avoir qu'un bien particulier en vûe, qui est celui qu'on se propose; mais en se privant de ce que l'on desire, parce que le

Supérieur s'y oppose, on coopere au bien general de la société où l'on est; car il est certain qu'une société où chacun fait ce qu'il veut, tombe dans une infinité de dérèglements, que peu à peu tout s'y met en desordre, chacun y vivant à sa fantaisie. *Les mêmes.*

Le Fils de Dieu n'a pu mieux proscrire la volonté propre, qu'en établissant la necessité d'obéir, comme il a fait par ses instructions & par ses exemples, en nous parlant des utilitez & des avantages qu'elle renferme. En un mot, le sacrifice de l'obéissance l'emporte par-dessus tous les autres: *Melior est obedientia quam victima.* La raison de cette difference, comme dit Saint Gregoire, c'est qu'on s'offre soi-même & sa propre chair, par le sacrifice de l'obéissance; & que dans les autres sacrifices, on immole seulement une chair étrangere. Or le moyen que le Sauveur nous donne pour nous faire haïr notre volonté propre, & pour nous garantir des inconveniens où tombent tous ceux qui sont assez malheureux pour s'y laisser conduire, c'est de nous déclarer que celui qui sçait la volonté de son maître, & qui ne l'a pas faite, sera puni rigoureusement. En effet, la volonté qui est aveugle, & qui n'a par elle-même ni discernement ni lumiere, ne nous montre que des chemins & des voyes pleines de précipices & d'abîmes; c'est-à-dire, que celui qui la prend pour guide, se met dans la main de ses passions; il se laisse emporter par ses cupiditez; il se voit assujetti à sa convoitise, à ses dérèglements, à ses fantaisies, à ses caprices, & quoi qu'il fasse pour se cacher l'état malheureux où il se trouve, il est dévoré par les remords de sa conscience, & par les secrets reproches qu'elle lui fait. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Luc.*

Dieu même nous assure qu'il prendra la conduite de ceux qui pour l'amour de lui renonceroient à leur propre conduite. Sur cette assurance, une ame genereuse se dépouille même du droit naturel qu'elle a de se conduire, imitant le pilote qui jette son gouvernail dans la mer. C'est ce que fait un Religieux par son vœu d'obéissance; il abandonne le soin de ses emplois, & de sa conduite à ceux qui lui tiennent la place de Dieu, sans songer à ce qu'ils feront de lui, sans s'inquiéter, sans vouloir donner aucun détour aux dispositions de l'obéissance; il se souvient qu'il n'a plus droit de mettre la main au gouvernail. On a d'ordinaire ces sentimens, quand on entre dans la religion; mais on ne perseveré pas toujours dans ces sentimens. On se relâche dans la suite, & il y en a peu qui ne soient tentés de donner quelque petit mouvement à leur vaisseau, pour le faire mouiller à un tel port, où leur inclination les pousse; je veux dire qui s'abstiennent d'employer quelque peu d'industrie pour procurer que les Supérieurs les envoient où ils desirent aller, & les appliquent à ce qui est à leur goût. C'est là reprendre sa conduite, & mettre la main au gouvernail. *Le Pere Surin, dans ses Dialogues spirituels, Tome premier, Livre troisième, chapitre sixieme.*

Dieu prend la conduite de ceux qui par le vœu d'obéissance se laissent gouverner par leurs Supérieurs.

